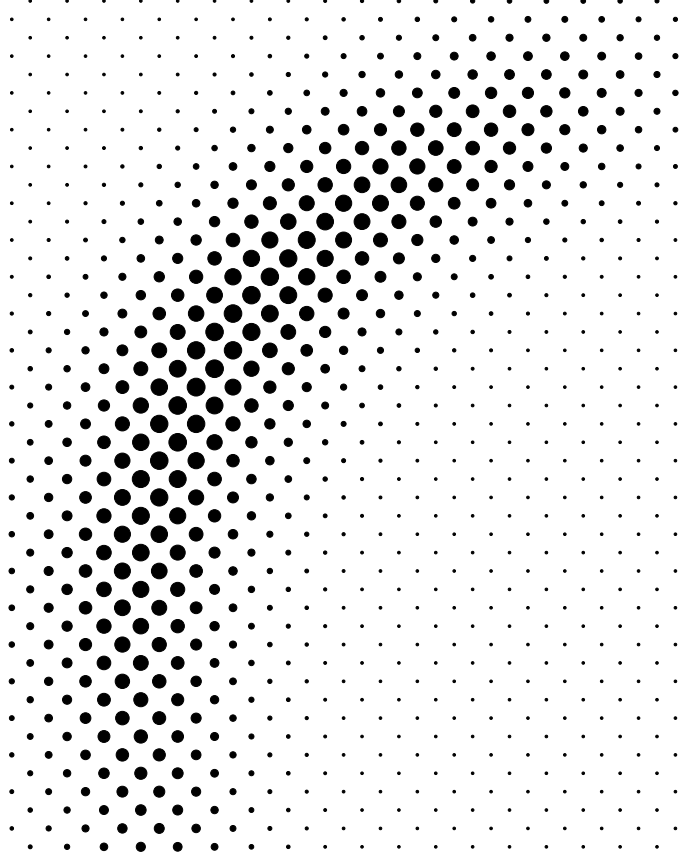


# la collection



OBSERVATOIRE DEL'ESPACE | CNES  
[COLLECTION]

L'Espace constitue un champ singulier pour les artistes. À la fois source féconde d'inspiration et matière d'expérimentation inédite, l'aventure spatiale, par son histoire complexe et son ancrage dans les problématiques contemporaines qui traversent notre époque, engage à de vastes réflexions qui ne peuvent être réduites aux seuls usages scientifiques, commerciaux ou militaires. Ce terrain fertile se doit d'être également ouvert aux investigations artistiques.

S'engageant résolument dans ce champ au travers de ses programmes de soutien à la création, l'Observatoire de l'Espace du Cnes\* soutient les artistes désireux de le suivre dans cet ambitieux projet en constituant, depuis 2014, une collection d'art contemporain unique sur l'univers spatial. Elle résulte d'appels à projets et de collaborations avec des artistes de toutes les disciplines des arts visuels souhaitant porter une réflexion sur les matériaux, anciens et actuels, issus des activités spatiales et sur la collaboration artistique avec le milieu extra-terrestre.

Acteur atypique de la création contemporaine, l'Observatoire de l'Espace est en mesure d'apporter

\* Le Cnes, Centre national d'études spatiales, est l'établissement public chargé d'élaborer, de proposer et de mettre en œuvre la politique spatiale française.

l'acuité documentaire et technique essentielle à la création d'œuvres dépassant le seul rapport de fascination face au cosmos. C'est ainsi que les artistes qu'accompagne l'Observatoire de l'Espace, confrontés aux composantes de ce milieu, telle l'impesanteur, égarés dans les méandres des infrastructures spatiales, plongés dans le grain des photographies d'archives ou dans l'épaisseur des pièces documentaires, produisent des œuvres qui sont l'expression d'autres visions de l'Espace, myriade de contrepoints à un grand récit de l'aventure spatiale.

**Déposée aux Abattoirs, Musée – FRAC Occitanie Toulouse depuis 2017, la collection d'art contemporain de l'Observatoire de l'Espace a fait l'objet de différentes expositions, au Cnes et dans des centres d'art.**

L'exposition *Gravité Zéro, Une exploration artistique de l'aventure spatiale* a réuni pour la première fois les œuvres de la collection aux Abattoirs, d'avril à octobre 2018. Vouée à s'accroître chaque année, cette collection fait la part belle aux enjeux artistiques du XXI<sup>e</sup> siècle.

## [Index]

Renaud Auguste-Dormeuil   <a href="#">4</a>	Maxime Jean-Baptiste   <a href="#">68</a>
Alexandru-Petru Bădeliță   <a href="#">6</a>	Eduardo Kac   <a href="#">70</a>
Théodora Barat   <a href="#">8</a>	Alexander Larson   <a href="#">12</a>
Véronique Béland   <a href="#">10</a>	Gaspard Maîtreperre   <a href="#">72</a>
Julie Bellard   <a href="#">12</a>	Germain Marguillard   <a href="#">76</a>
Antoine Belot   <a href="#">14</a>	Rob Miles   <a href="#">78</a>
Charlie Boisson   <a href="#">16</a>	Vincent Odon   <a href="#">66</a>
Sylvie Bonnot   <a href="#">18</a>	Aurélie Pagès   <a href="#">80</a>
Alain Bublex   <a href="#">22</a>	Loïc Pantaly   <a href="#">84</a>
Clara Cimelli   <a href="#">24</a>	Élise Parré   <a href="#">88</a>
Monster Chetwynd   <a href="#">26</a>	Olivier Perriquet   <a href="#">90</a>
Paolo Codeluppi   <a href="#">28</a>	Bruno Petremann   <a href="#">92</a>
Patrick Corillon   <a href="#">30</a>	Julien Prévieux   <a href="#">94</a>
Raphaël Dallaporta   <a href="#">32</a>	Isabelle Prim   <a href="#">96</a>
Nicolas Darrot   <a href="#">34</a>	Benoît Pype   <a href="#">98</a>
Johan Decaix   <a href="#">36</a>	Simon Ripoll-Hurier   <a href="#">100</a>
Bertrand Dezoteux   <a href="#">40</a>	Romain Sein   <a href="#">102</a>
Justine Emard   <a href="#">42</a>	Chloé Silbano   <a href="#">106</a>
Léo Fourdrinier   <a href="#">46</a>	Smith   <a href="#">108</a>
Clément Fourment   <a href="#">48</a>	Stéphanie Solinas   <a href="#">110</a>
Paul Gibert   <a href="#">52</a>	Kristina Solomoukha   <a href="#">28</a>
Benoît Géhanne   <a href="#">54</a>	Mary Sue   <a href="#">112</a>
Éléonore Geissler   <a href="#">56</a>	Nathalie Talec   <a href="#">116</a>
Stephan Goldrajch   <a href="#">58</a>	Stéphane Thidet   <a href="#">118</a>
Juliette Green   <a href="#">60</a>	Victoire Thierrée   <a href="#">122</a>
Hippolyte Hentgen   <a href="#">64</a>	Chloé Vanderstraeten   <a href="#">124</a>
Cédric Hoareau   <a href="#">66</a>	Erwan Venn   <a href="#">126</a>
Audrey Jean-Baptiste   <a href="#">68</a>	Simon Zagari   <a href="#">130</a>

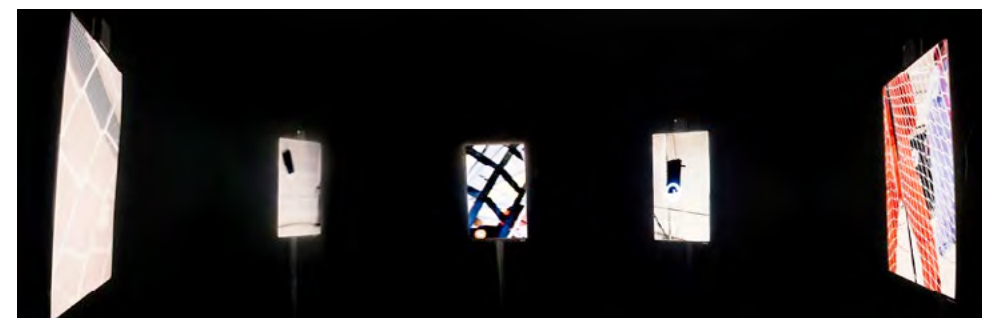
**Dancez maintenant**  
Installation vidéo, 2023

Avec *Dancez maintenant*, Renaud Auguste-Dormeuil s'est confronté au déterminisme d'un milieu dépourvu de pesanteur terrestre. Dans le cadre de la résidence en impesanteur de l'Observatoire de l'Espace, l'artiste a embarqué son dispositif de création à bord de l'Airbus ZERO-G qui réalise un vol parabolique et reproduit un état de micropesanteur. L'installation immersive adopte cinq points de vue et convoque les sensations de désorientation éprouvées lors des phases successives d'impesanteur et d'hypergravité. Elle a été présentée pour la première fois lors de l'exposition *Avec l'Espace, vol. 2* produite par l'Observatoire de l'Espace du Cnes en mars 2023.

« Je souhaite alimenter ma réflexion sur la façon dont sont fabriquées les images. Avec ce document poétique issu de mon vol parabolique, je fais l'hypothèse que l'image peut agir comme un dévoilement de l'Espace. »  
— R. Auguste-Dormeuil



**Renaud Auguste-Dormeuil** est un artiste multimédia et un performeur. Son travail s'articule autour des relations entre luminosité et obscurité, mémoire et oubli. Il interroge souvent la fabrique des images, en particulier lorsqu'elle est politique. Il est lauréat du Prix Meurice pour l'art contemporain (2010) ainsi qu'ancien pensionnaire de la Villa Médicis (2010). Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles en France et à l'étranger. Il est représenté en France par la galerie In Situ – Fabienne Leclerc.



*Dancez maintenant*  
Installation vidéo – 46 minutes



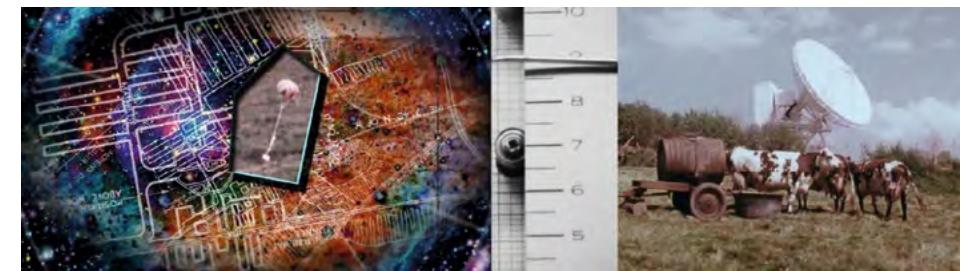
**Clin d'œil**

Diptyque vidéo, 2018

Dans un univers baroque, *Clin d'œil* prend la forme d'une vidéo disposée en diptyque qui entrouvre des fenêtres sur des lieux méconnus de l'univers spatial. En quête d'anecdotes, thème du festival Sidération 2018, Alexandru Petru Bădețiță a puisé dans un corpus d'archives audiovisuelles du Cnes dédié à la vie quotidienne dans diverses infrastructures spatiales (bases spatiales, centres techniques, centre d'entraînement des spatio-nautés...). Il détourne ces images en intervenant dessus au moyen d'un jeu d'animations graphiques. Par le montage en deux écrans, il déploie une circulation visuelle de l'un à l'autre, et propose sa propre vision de l'entreprise spatiale.



**Alexandru Petru Bădețiță** est un réalisateur de films originaire de Roumanie. Sa pratique d'auteur est à la croisée du cinéma et de l'art contemporain, entre fiction, documentaire hybride, animation et cinéma expérimental. Il s'est formé à l'École nationale de cinéma de Bucarest et au Fresnoy – Studio national des arts contemporains.



*Clin d'œil*  
Diptyque vidéo – 14 minutes

**Phase D**  
Installation, 2018

Théodora Barat a élaboré *Phase D* à partir d'un corpus documentaire sur les infrastructures spatiales au sol, plus spécifiquement les radars et antennes, notamment l'antenne cornet PB1 de Pleumeur-Bodou. Ces technologies de communication et moyens de liaison entre la Terre et l'Espace, inhérents à tout projet spatial, constituent un patrimoine mobilier à part entière. *Phase D* s'inscrit dans le prolongement de la réflexion de Théodorat Barat sur « l'esthétique de nécessité », c'est-à-dire la manière dont les formes des constructions industrielles répondent de façon normative à des contraintes techniques. Elle ancre ici sa recherche formelle sur la structure même des paraboles et des antennes, dont elle reprend les volumes évidés et les perspectives. L'usage de matériaux bruts situe plus encore l'œuvre dans une esthétique qui relève du monde industriel. Par effets de transparence, *Phase D* dessine l'armature d'une structure en devenir, un objet spatial que la lumière traverse et magnifie comme un décor de fiction ou un pas de tir. Dans l'étrangeté de sa forme demeure l'incertitude de sa fonction. Créée et présentée dans le parcours officiel de Nuit Blanche, la sculpture monumentale est érigée tout au long de la nuit par une équipe de montage. Une mise en scène lumineuse en trois actes plonge la pièce tantôt dans la réalité du chantier et tantôt dans l'aura du spectacle.

« Pour moi, l'élaboration de la sculpture et sa construction performative sont d'importance égale [...]. J'avais envie de tenter quelque chose de nouveau dans mon travail, qui s'inscrirait dans le contexte spécifique de Nuit Blanche, d'où l'idée de construire la pièce in situ. »  
— T. Barat



**Théodora Barat** est une artiste plasticienne dont les œuvres sont empreintes de l'imagerie et des formes issues des milieux industriels. Elle développe un travail qui s'appréhende comme un terrain d'exploration, où films, sculptures et installation s'entremêlent, s'apportant les uns les autres volume et narration. Théodora Barat s'est formée à l'École des Beaux-Arts de Nantes, puis au Fresnoy, Le Studio national des arts contemporains.



*Phase D*  
Installation monumentale en tubes d'acier : longueur 11,50 m, diamètre 5 m

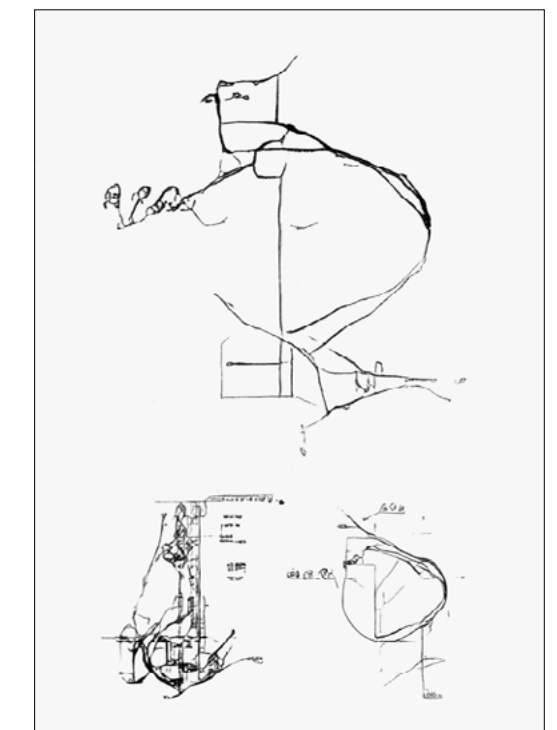
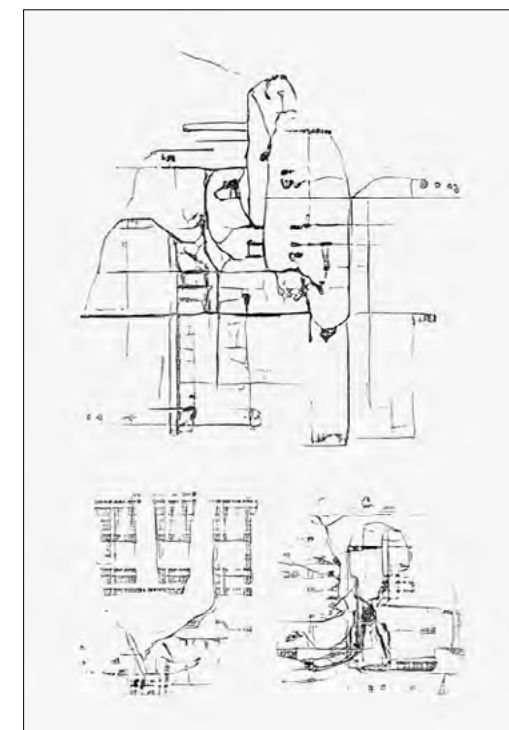


**En sortie, le scientifique de l'espace :  
point sur la conception**

Risographie, 2022

À l'aide du *deep learning*, Véronique Béland entraîne une intelligence artificielle pour qu'elle construise une nouvelle génération d'engins spatiaux sans intervention humaine. Aux premiers stades de son apprentissage, la machine a élaboré la série *En sortie, le scientifique de l'espace : point sur la conception*, présentée dans l'exposition *Avec l'Espace, vol. 1*, produite par l'Observatoire de l'Espace du Cnes en mars 2022. Cet ensemble est nourri d'images d'archives graphiques consacrées aux fusées, robots, sondes et autres véhicules spatiaux que l'artiste lui a fournies. En s'associant à une intelligence non humaine, Véronique Béland dépouille son œuvre de tout affect ou caractère anthropomorphique et se laisse surprendre par les propositions de la machine autonome.

|| *Si les machines créées ne sont pas précisément intelligentes, elles ont néanmoins la capacité d'engendrer un imaginaire singulier, ouvrant un espace alternatif à nos manières usuelles de concevoir le monde.* ||  
— V. Béland



*En sortie, le scientifique de l'espace : point sur la conception*  
Installation de vingt risographies – hauteur 129 cm, largeur 297 cm.



**Véronique Béland** développe une pratique artistique qui se situe au carrefour de plusieurs disciplines, les arts médiatiques et la littérature, l'art et la science. Elle s'intéresse au monde de l'imperceptible. À l'aide de protocoles de traduction et de transcodage, elle révèle le contenu du vide et rend perceptible l'insaisissable. La confrontation entre ces domaines fait jaillir une forme de narration artistique. Véronique Béland s'est formée en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal et au Studio national des arts contemporains Le Fresnoy.

## Hammaguir (fragment spatial)

Film, 2019

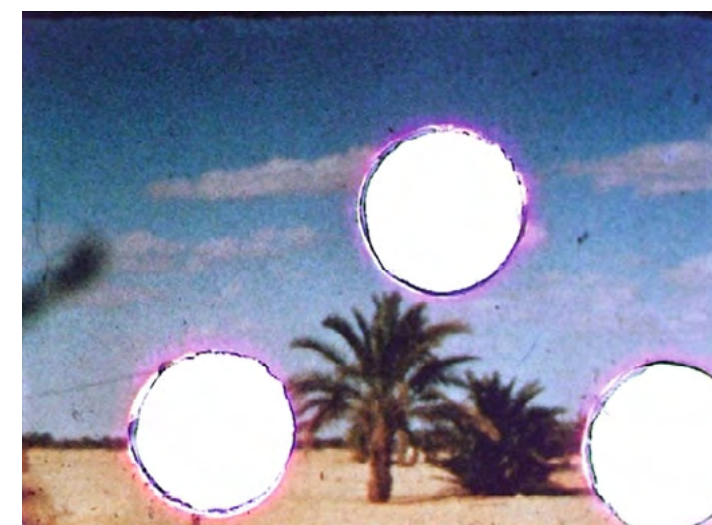
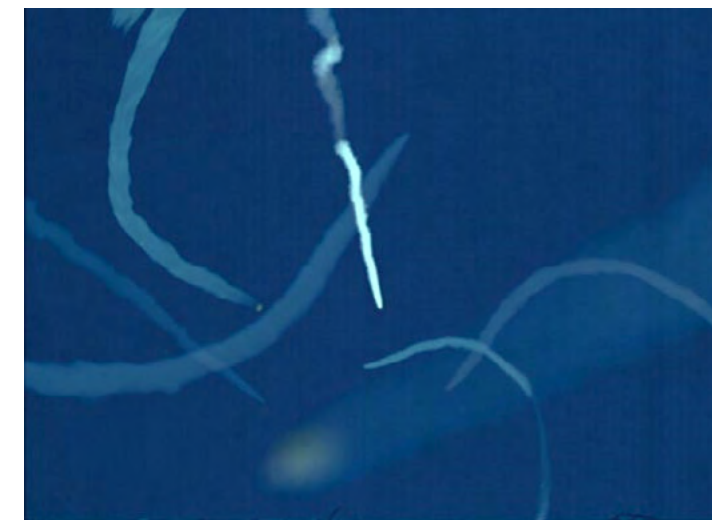
**Synopsis** Pour les besoins d'une enquête, une ancienne employée de la base spatiale d'Hammaguir tente de remonter le fil de ses souvenirs. Mais sa mémoire se dérobe, comme noyée dans la torpeur de son ancienne vie quotidienne sous le soleil du désert algérien.

Ce court métrage de fiction a été créé en partenariat avec l'ECPAD, pour l'exposition *Dissipation*, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine 2019. Julie Bellard et Alexander Larson ont puisé dans un corpus de films d'archives de l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD) sur les infrastructures spatiales d'Hammaguir, aux prémices de l'histoire spatiale française. Associant films d'archives et création graphique en 3D, le film invite à une plongée dans l'architecture de la base d'Hammaguir au travers d'une vision toute personnelle.

|| *Ce qui nous intéresse c'est de détourner l'archive. De créer tout un univers et, par le montage d'images et de sons, que le spectateur puisse s'imaginer une histoire.* ||  
— J. Bellard & A. Larson



**Julie Bellard** est une artiste cinéaste française dont le travail s'articule autour de la mémoire, de la perception du temps et des liens entre architecture et relations humaines. **Alexander Larson** est un artiste cinéaste américano-suisse dont le travail porte plus particulièrement sur une association entre ses propres images et des archives audiovisuelles. Ensemble, Julie Bellard et Alexander Larson s'intéressent aux récits de lieux et de personnages hantés par leur avenir. Ils sont tous deux diplômés de la Haute École d'art et de design de Genève.



*Hammaguir (fragment spatial)*  
Vidéo – 22 minutes



**Un ballon qui dérive se fiche de savoir l'heure qu'il est**

Film, 2017

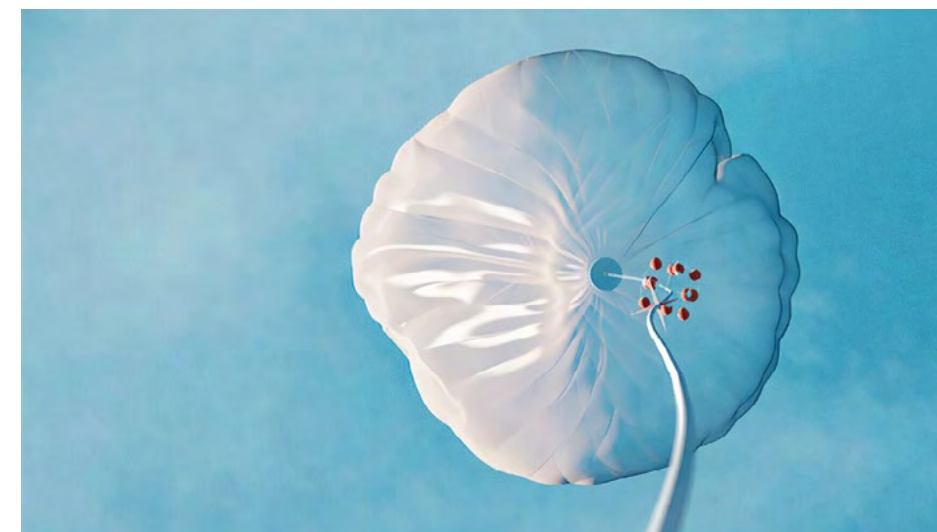
**Synopsis** Lors de la mise en œuvre d'expériences scientifiques à bord de ballons stratosphériques, la présence humaine disparaît pour laisser les objets spatiaux s'exprimer, faisant surgir une autre échelle spatiale et temporelle.

Créée pour l'exposition *Transition*, à l'occasion de *Nuit Blanche 2017*, cette œuvre d'animation 3D résulte d'un travail d'appropriation d'archives de l'aventure spatiale française retraçant les premiers lancements de ballons stratosphériques et la naissance du projet *Eole*. Pour Antoine Belot, l'espace 3D est l'endroit où les rêves à la fois tiennent et s'écroulent, crédibles en apparence mais dépourvus d'autonomie vis-à-vis du cadre qui leur est attribué. Dans *Un ballon qui dérive se fiche de savoir l'heure qu'il est*, se dessine un autre rapport au vide et au temps, propice à l'introspection, où s'entremêlent visions oniriques, mystiques et métaphysiques. Loin du bruit et de la puissance déployée par les fusées, les ballons stratosphériques proposent, dans leur simple forme, une autre manière d'exister dans un espace et dans des échelles de temps plus vastes. Ils incarnent une forme idéale de lâcher prise. Faire corps avec ces différentes temporalités, c'est retrouver un état de rêve et d'enchantement.

Il me semblait important de décrire les ballons, notamment les mouvements de leur membrane et la manière dont elle évolue dans l'air. Arrivé aux limites de mes possibilités techniques en terme de simulation, je me suis écarté du réalisme pour rendre compte de visions et de fantasmes que je projette sur l'aventure spatiale et cet univers scientifique. — A. Belot



**Antoine Belot** travaille sur les questions de simulation. Il s'est intéressé notamment aux techniques de réalité virtuelle avant de se focaliser sur l'animation en trois dimensions. Ses vidéos et installations interactives cherchent à questionner l'emprise que peuvent avoir les mondes 3D fantasmés sur notre inconscient. Antoine Belot s'est formé à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Toulouse.



*Un ballon qui dérive se fiche de savoir l'heure qu'il est*  
Vidéo d'animation 3D panoramique – 10 minutes

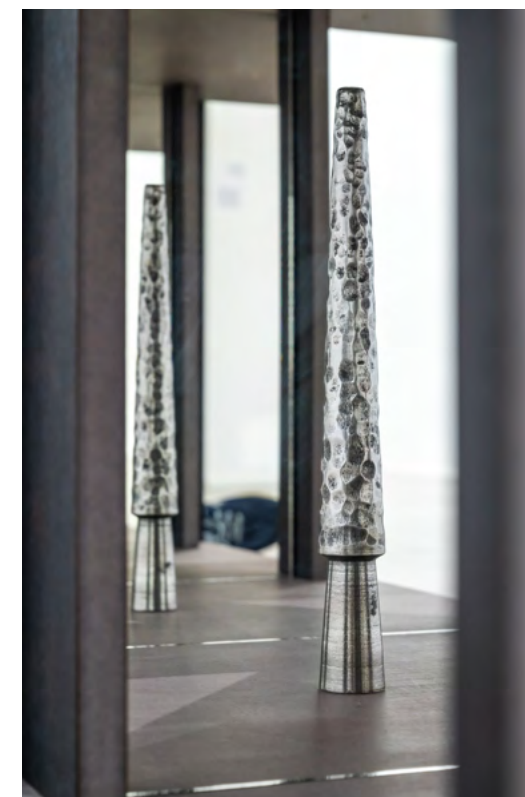


**Sans titre**  
Sculpture, 2024

Charlie Boisson a réalisé des sculptures en acier forgé et chromé qu'il insère dans une structure de bois brûlé. Il utilise les codes de la muséification dont font l'objet certains fragments de véhicules spatiaux retrouvés sur Terre pour construire son propre cabinet de fétiches. Les objets créés par l'artiste évoquent par leur matériau brillant et leur forme épurée des instruments spatiaux tout en s'apparentant à des outils du quotidien. L'œuvre, réalisée dans le cadre d'une résidence de création, a été présentée pour la première fois en septembre 2024 lors de l'exposition *Avec l'Espace, vol. 3* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.



**Charlie Boisson** assemble, à partir d'objets qu'il glane, fabrique ou transforme, des sculptures parfois mises en scène dans des images comme autant de créatures hybrides et intemporelles qui convoquent des savoir-faire tombés dans l'oubli et des pratiques tenues secrètes. Charlie Boisson enseigne à l'École des Arts de la Sorbonne. Il a notamment exposé en 2021 *Les moules à oublier* à La Serre (Saint-Étienne) et à la chapelle du château des Rohan lors de la manifestation « L'Art dans les chapelles » (Pontivy) ou encore *Au ciel, sous terre, par tous les trous* à l'ahah (Paris).



**Sans titre**  
Sculpture : structure en bois et objets en acier forgé, 150 x 110 x 180 cm

**Les Aéroplis**  
Installation, 2017

Avec *Les Aéroplis*, une œuvre créée pour l'exposition *Transition*, lors de *Nuit Blanche* 2017, Sylvie Bonnot propose une étude formelle des ballons stratosphériques à partir d'un corpus d'archives photographiques et crée des objets photographiques, poétiques et évocateurs, qui composent un atlas de formes et d'états de la matière ballon. Elle conçoit des « mues » en retirant la gélatine de ses photographies pour l'appliquer sur un autre support, laissant place à l'aléatoire. Elle travaille également la matière par des pliages, la mise en volume ou encore la combustion. Cette démarche repose sur un désir de transposer l'expérience scientifique et le document d'archive au sein d'une même expérience artistique et chimique, la « mue », pour mieux capter à la fois des caractéristiques formelles sculpturales, des attitudes, une quête scientifique et une époque.

« Les documents d'archives ne pouvaient évidemment pas être endommagés. J'ai donc eu recours à un système de prises de vues et un travail préparatoire qui m'ont conduite à une connaissance presque intime des images. Là, le regard fouille, scrute le grain de l'image ou les plissements du mylar, matière des ballons à laquelle les frissons de la mue font écho. »  
— S. Bonnot



**Sylvie Bonnot** met la photographie à l'épreuve de multiples transformations. Elle a ainsi développé le procédé de la « mue ». Par cette approche plastique, elle initie de nouvelles pistes de réflexion dans son rapport au sujet, au paysage et à l'image. Sylvie Bonnot est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'art de Dijon.



**Les Aéroplis**  
Installation de huit pièces photographiques : une coque polyèdre, deux volumes, une mue, trois tirages, une pointe sèche

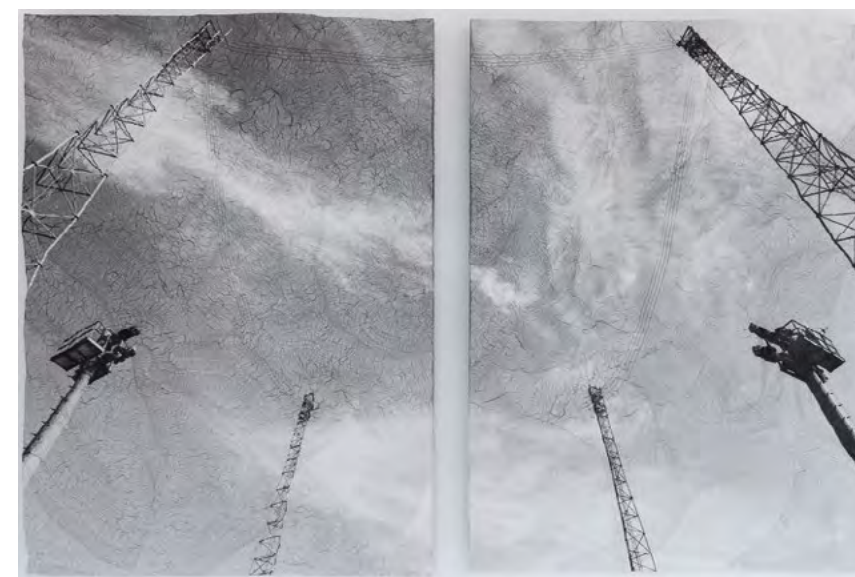


**Géographies d'une fusée**

Photographie, 2023

Sylvie Bonnot utilise les caractéristiques du cadrage photographique pour engendrer un déplacement du regard du motif spatial attendu aux marges des infrastructures où se dévoile le quotidien du Centre spatial guyanais. Elle adopte également une pratique d'altération du médium en se jouant de sa planéité. En travaillant ses tirages en volume, elle déconstruit les formes géométriques qui structurent son motif ; le relief amplifie la profondeur du champ photographique. Elle compose ainsi un environnement de transition entre le milieu terrestre et le milieu spatial où interagissent les corps et les machines. *Géographies d'une fusée* était exposée dans la Zone d'art contemporain de l'Observatoire de l'Espace du Cnes, de janvier à mars 2023.

|| *Travailler avec l'Espace c'est sortir de son pré carré puisqu'on n'est pas en lien direct avec ce qui s'y passe, on en a une documentation, une communication, mais pour en avoir la réalité, en capter la substance, il faut être sur le terrain. J'ai endossé l'étiquette du touriste pour accéder aux sites de lancement, de façon à fabriquer une iconographie spatiale qui transforme en même temps ma technique, qui me pousse à sortir de la prudence pour arriver à plus de finesse.* ||  
— S. Bonnot



**Géographies d'une fusée**

Ensemble : ZLS, photographie, 80 x 112 cm ; Carneau, photographie, 40 x 56 cm ; Haut relief I (Parafoudres), relief et gélatine, 65 x 104 x 5 cm ; Relief Kourou (Portique mobile), relief et gélatine, 12 x 17,5 x 2 cm

**Écart N°1**

Photographie, 2025

La série *Écart* a été réalisée dans le cadre de la résidence de création en impesanteur de l'Observatoire de l'Espace du Cnes en octobre 2024. Au cours d'un vol à bord de l'Airbus ZERO-G qui simule des phases d'impesanteur, Alain Bublex a tenté de photographier une cible bleue fixe en laissant son corps en impesanteur déterminer le cadrage de l'image. L'artiste a mis en jeu la performance de son dispositif de création, un appareil photographique conçu pour réaliser des prises de vue de paysage, dans un environnement particulièrement contraignant. La série de photographies témoigne de l'expérience mise en œuvre par l'artiste pour pousser à ses limites son outil de création. L'œuvre a été présentée pour la première fois en mars 2025 dans le Cabinet d'art extra-terrestre de l'Observatoire de l'Espace du Cnes, au 40 rue de Richelieu à Paris.



**Alain Bublex** s'intéresse au paysage et à ses transformations, en particulier à la ville et l'architecture. Il mène également une réflexion sur les pratiques contemporaines de la photographie, la série « arrêts soudains » évolue autour de la notion de sélection, l'artiste refusant de faire un choix entre des images considérées ratées ou réussies. Ses œuvres ont été présentées dans des expositions personnelles ou collectives au Palais de Tokyo (2001), lors de la Biennale de Séoul (2004), au CCC de Tours (2010, 2019). Il est représenté par la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois (Paris).

**Écart N°1**

Série de 12 photographies, tirages lambda, 50 x 40 cm



**Soirée Pizza**

Dessin, 2024

Dans le cadre de sa résidence de création avec l'Observatoire de l'Espace, Clara Cimelli a observé l'organisation de l'espace dans une station spatiale où tout est soumis à l'impesanteur. En multipliant les points de vue, les jeux d'échelle et en perturbant la perspective, l'artiste rend compte de la désorientation provoquée par cet état qui fait disparaître les repères terrestres. Sa représentation, qui s'appuie sur la saturation de la feuille de papier par de nombreux motifs et par des couleurs vives, transforme ainsi la station spatiale en un environnement joyeux et dérangé. L'œuvre a été présentée pour la première fois en septembre 2024 lors de l'exposition *Avec l'Espace, vol. 3* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.



**Soirée Pizza**

Feutre et crayon de couleur sur papier, 180 x 140 cm



**Clara Cimelli** travaille différentes techniques, du dessin, y compris numérique, à la création de vêtements, en passant par la sculpture et la scénographie. Elle fusionne dans ses œuvres des esthétiques inspirées tant par les espaces de divertissement tels que les fêtes, les spectacles et les parcs à thèmes que par la peinture de la première renaissance italienne. Clara Cimelli a participé au Salon de Montrouge en 2023 et montré à la Galerie SNOW+ son exposition *Nuit au musée* dont le curateur était Paulo Iverno.

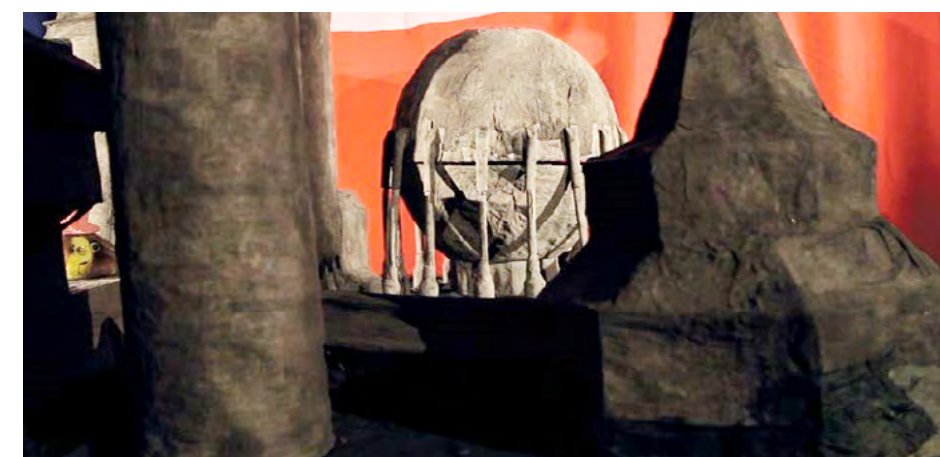
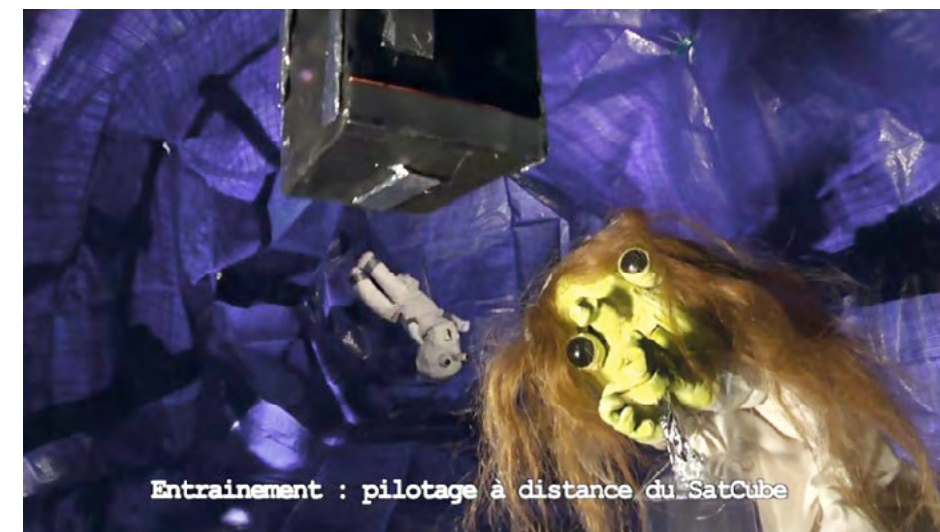


**Vision Verticale**

Film, 2013

**Synopsis** À bord d'une station spatiale, des scientifiques du Cnes découvrent une étonnante construction terrestre apparue au cours de la nuit. Ils décident de s'y rendre afin d'en percer le mystère.

*Vision Verticale* met en scène des ingénieurs et scientifiques du Cnes dans leur quotidien. On y observe la vie de scientifiques philosophes et attachants dont le quotidien déjà exceptionnel est bouleversé par un événement mystérieux. Plaçant ses marionnettes dans son univers fantasque, Marvin Gaye Chetwyn retranscrit, non sans humour, le lien entre les activités spatiales et les différentes interrogations suscitées par l'évolution de notre société. *Vision Verticale* a été créé dans le cadre de l'action des nouveaux commanditaires de la Fondation de France, les décors et le film ont été réalisés au Consortium de Dijon avec l'aide des étudiants de la Villa Arson (École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nice).



**Monster Chetwynd** est une artiste performeuse britannique connue pour son univers surréaliste convoquant de multiples images de l'histoire de l'art et de la Pop culture. Le jeu et l'environnement créés, qui relèvent du « grotesque », sont des marques distinctives du travail de l'artiste dont le monde est peuplé de personnages fantastiques semblant sortir de carnaval avec leur caractère tantôt effrayant, tantôt sympathique, mais toujours humoristique.

**Vision Verticale**

Film de marionnettes – 31 minutes

Paolo Codeluppi  
Kristina Solomoukha

**Computer**  
Installation, 2015

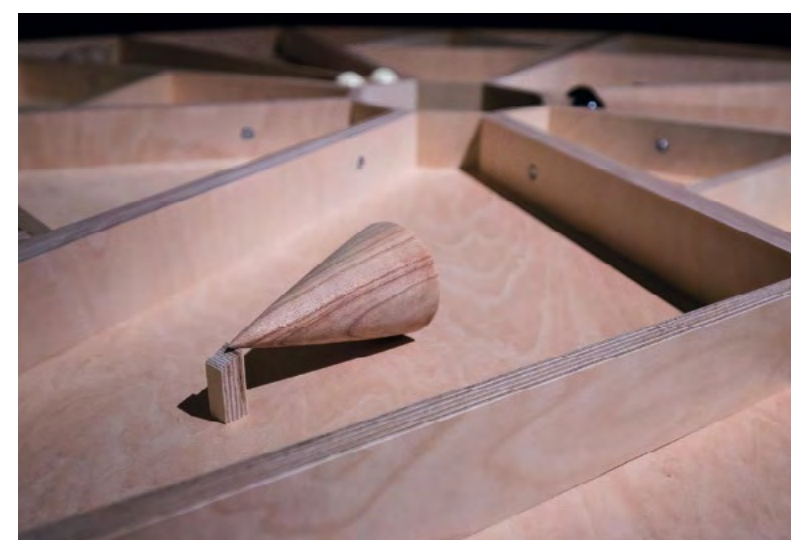
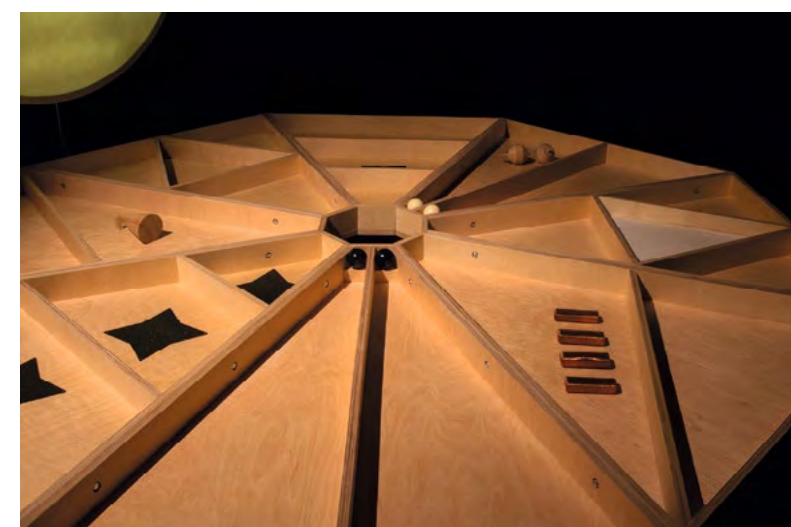
Paolo Codeluppi et Kristina Solomoukha font entrer les archives du programme spatial *Diamant* dans un jeu de déconstruction du récit pour n'en laisser apparaître que les formes les plus simples qui deviennent alors autant d'éléments de langage pour la création de l'œuvre. *Computer*, œuvre créée pour l'exposition *Interdépendance*, à l'occasion de *Nuit Blanche 2015*, est composée d'une grande table octogonale en bois peint divisée en compartiments qui contiennent des petits éléments dont les formes ont été inspirées par les archives. La table renvoie à l'organisation et au tri de l'information qui permettent de concevoir une représentation de données abstraites. *Computer* met en scène une représentation mentale de la collecte de données issues des archives du premier lanceur de satellite français parti depuis la base spatiale d'Hammaguir.

|| Les formes contenues dans la table, qui sont celles qui ont retenu notre attention dans les archives [...], sont en fait des points de départ pour initier des discussions, pour amorcer un enchaînement d'idées qui peut amener encore à d'autres choses. Ce n'est pas la forme définitive de l'œuvre qui nous intéresse, mais la pensée qui la sous-tend et la discussion qu'elle peut engendrer. ||  
— P. Codeluppi et K. Solomoukha



**Paolo Codeluppi** et **Kristina Solomoukha** sont tous les deux artistes plasticiens, ils travaillent ensemble depuis 2012. Leur collaboration procède par l'association d'images et d'idées, articulant les références historiques, les données scientifiques, les techniques artisanales. Leur travail traduit leur intérêt mutuel pour les processus de réflexion et de création de sens par la production de formes qui viennent exprimer les différentes étapes de ce cheminement intellectuel. Ils pensent leurs œuvres comme supports de nouvelles réflexions.

Paolo Codeluppi  
Kristina Solomoukha



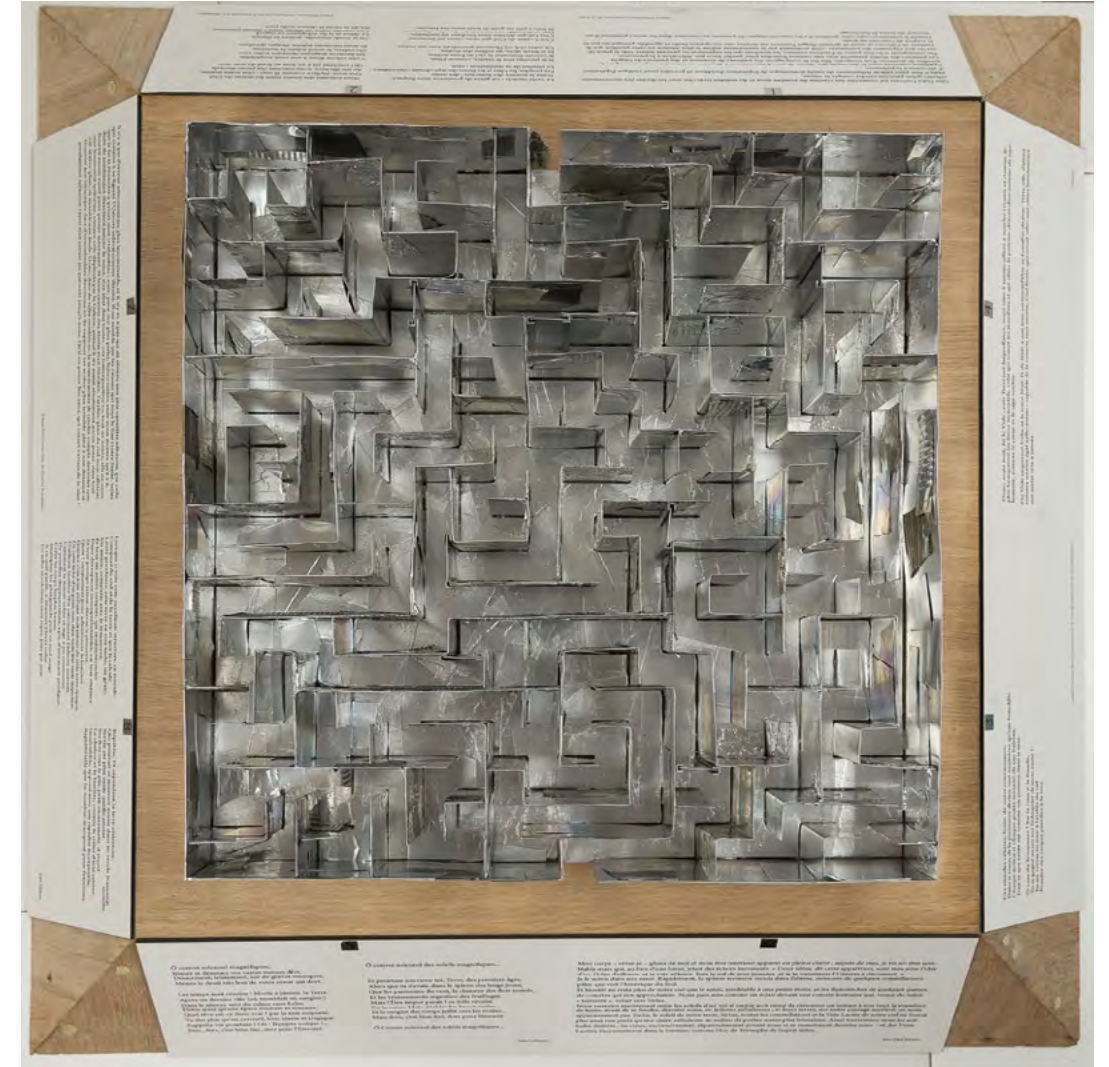
**Computer**  
Installation : table hexagonale sur tréteaux présentant des objets variés (matériaux mixtes, diamètre 220 cm, hauteur 80 cm)



**Ennui Sidéral**  
Sculpture, 2023

À l'occasion de l'exposition *Avec l'Espace, vol. 2* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes, en mars 2023, Patrick Corillon, suscite, à l'aide d'un labyrinthe, métaphore du voyage spatial, l'ennui sidéral engendré par la lassitude de l'Espace. Accumulant des citations sur l'Espace, il prend ainsi le contrepied des grands récits de l'histoire spatiale peuplés de héros et de péripéties, en proposant une légende prosaïque et inspirante de l'aventure spatiale. Au fil de la narration surgit « l'ennui sidéral » ; un ennui spatial d'une épaisseur et qualité toute particulière qui serait susceptible de troubler les attentes et les visions qui forment la trame ordinaire de nos rêves d'Espace.

|| *Tous les récits fondateurs naissent de l'ennui originel des dieux. J'ai voulu explorer le lien qui pourrait exister entre cet ennui originel et l'ennui qu'on peut trouver dans l'Espace. Un ennui qui ne soit pas du quotidien, mais aussi puissant que pourrait l'être un trou noir dans l'Espace.* ||  
— P. Corillon



**Ennui sidéral**  
Installation : sculpture en aluminium et son socle en bois avec textes imprimés, 81,3 x 81,3 x 20,7 cm – texte encadré : 45 x 31 x 3 cm



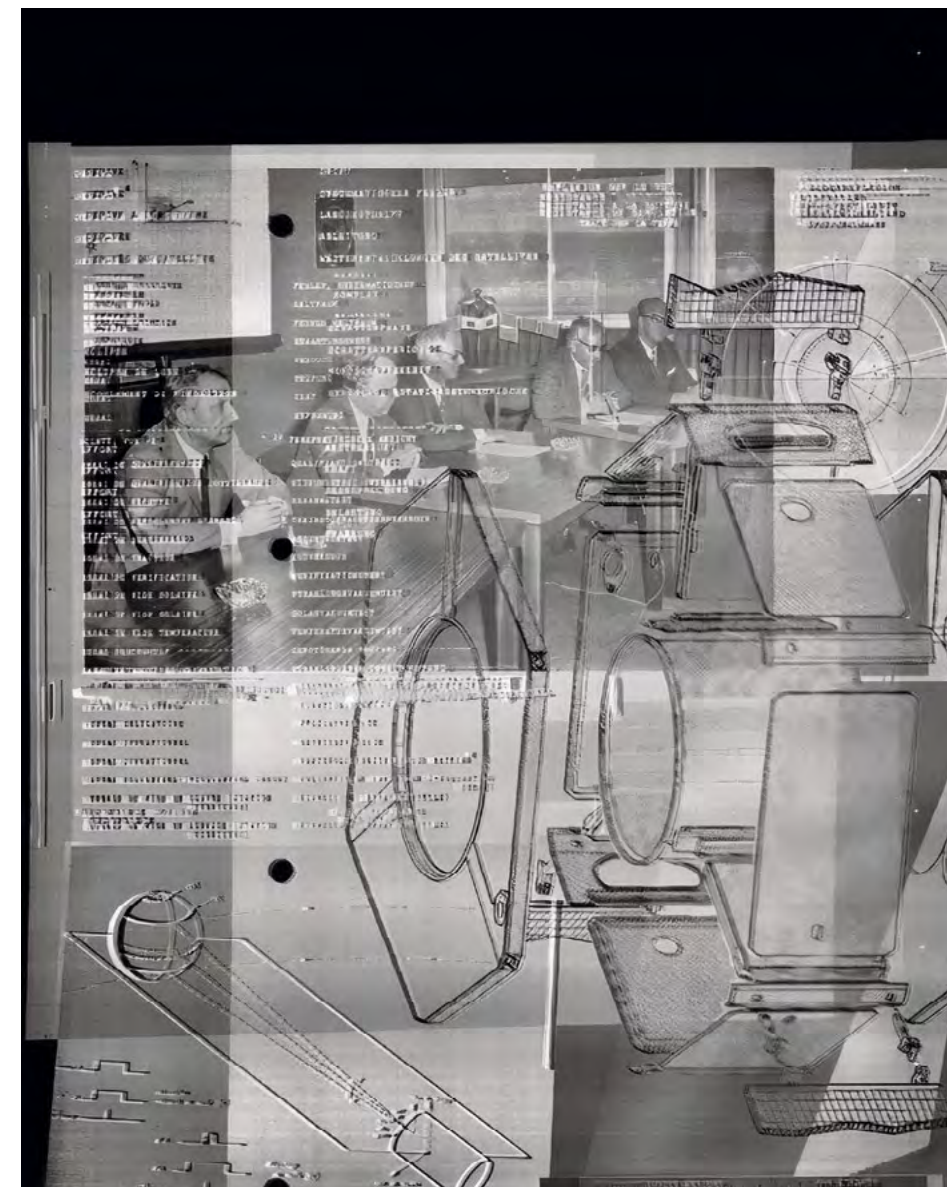
Les objets de **Patrick Corillon** – que l'on pourrait très bien croiser dans un musée des traditions populaires ou dans une exposition d'art conceptuel – se remarquent par leur volonté de porter le plus simplement possible des histoires qui touchent autant les individus que les communautés, les vivants que les morts. Artiste plasticien belge, Patrick Corillon s'est formé à l'Institut des hautes études en arts plastiques de Paris. Il est représenté par la Galerie In Situ – Fabienne Leclerc, à Paris.



**Reliques Avant-Garde**  
Installation photographique, 2014

Raphaël Dallaporta s'est rendu à Pleumeur-Bodou (France) et Raisting (Allemagne) pour photographier les antennes de réception du premier satellite de télécommunication franco-allemand *Symphonie*, lancé en 1974. Avec *Reliques Avant-Garde*, œuvre créée pour l'exposition *Contact*, à l'occasion de *Nuit Blanche* 2014, il recompose la vision de ces objets colossaux devenus obsolètes, témoins du projet de coopération européen. Par une déconstruction de ses photographies, l'artiste figure le démantèlement auquel les antennes ont échappé. La mosaïque d'images engage ainsi à un exercice du regard, pour restaurer la vision unifiée de ces objets et recréer un dialogue symbolique qui suggère les efforts de communication entre les hommes.

|| *En ayant recours à du matériel professionnel des années 1970 et à de très longs temps de pause, de nuit, je voulais questionner le rapport au temps et au progrès qui me semble essentiel pour un sujet aussi humain que le programme Symphonie.* ||  
— R. Dallaporta



*Reliques Avant-Garde*  
Installation photographique de 19 tirages : largeur 400 cm, hauteur 240 cm

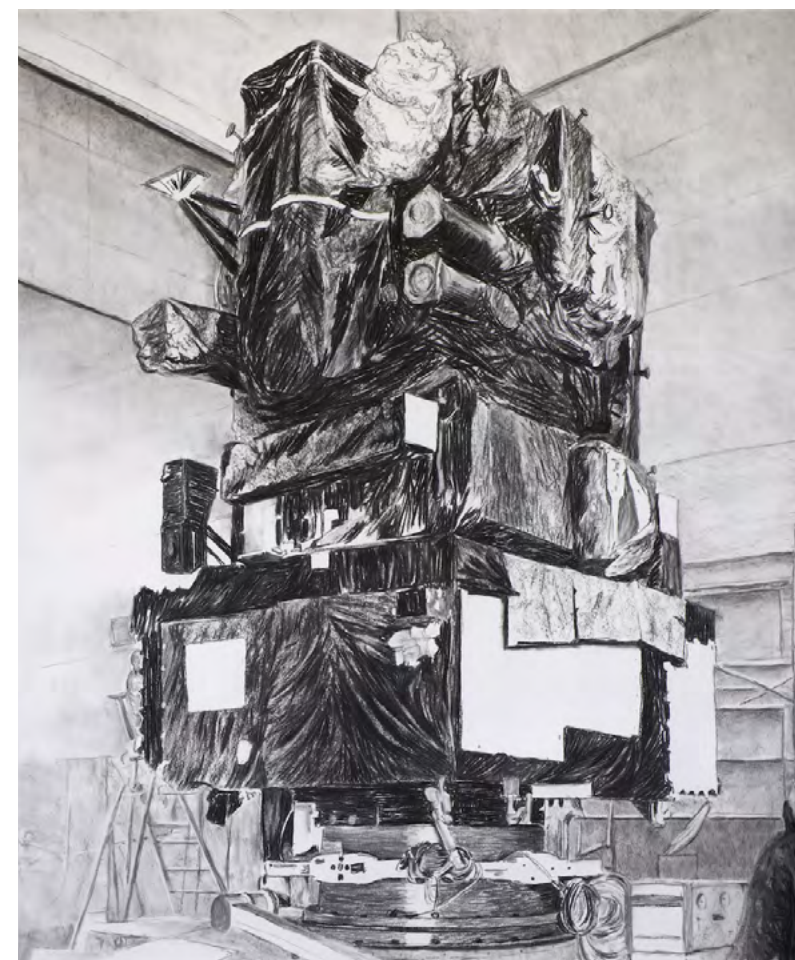


**Raphaël Dallaporta**, photographe, fonde sa démarche sur une approche scientifique afin d'interroger d'abord l'empathie qu'engendrent des sujets de société, et de jouer avec les statuts souvent variés d'une image photographique. Il poursuit systématiquement, en étroite complicité avec des chercheurs, ses questionnements sur la notion de progrès, centrale dans son travail depuis l'origine. Toute son œuvre suit un mouvement qui extrait la photographie de sa condition documentaire pour convoquer une vision symbolique.

**Salle Blanche I et Sun Earth Diabolo**

Dessin, 2021, Sculpture, 2025

Nicolas Darrot a réalisé, à partir d'une photographie, un dessin du satellite SoHO. L'objet technique s'affranchit de ses concepteurs jusqu'à prendre son autonomie, symbolisée par la sculpture cinétique associée. Cet objet inspiré par les plans et les photographies des instruments qui étudient le milieu spatial évoque dans sa forme la représentation du champ magnétique terrestre quand il est déformé par le vent solaire, ainsi que les objets traditionnels tels que le *vajra*, un instrument de rituel hindouiste. Nicolas Darrot inscrit ainsi le satellite, fruit d'une longue élaboration technologique, dans un univers imprégné de mysticisme. Nicolas Darrot a réalisé la série de dessins au fusain *Salles Blanches* pour le numéro 1 de la revue *Arts et Espace* paru en 2021. En 2024, il a consacré sa résidence de création aux interactions entre le Soleil et la Terre en s'appuyant sur son travail antérieur de dessin. L'ensemble formé par *Salle Blanche I* et *Sun Earth Diabolo* a été présenté pour la première fois en mars 2025 dans le Cabinet d'art extra-terrestre de l'Observatoire de l'Espace du Cnes, au 40 rue de Richelieu à Paris.



*Salle Blanche I*

Dessin au fusain sur papier, 132 x 156 cm

*Sun earth diabolo*

Sculpture, acier et bambou, 150 x 150 x 150 cm



Lors d'une expérience professionnelle dans le milieu des effets spéciaux, **Nicolas Darrot** apprend à transformer un objet en animatronique, à l'animer à distance et à le robotiser. Nicolas Darrot emmène le spectateur dans un nouvel univers et attire le regard dans une fable utopique où se jouerait une danse mécanique. En 2022, son travail est présenté à la Setouchi triennale de Megijima au Japon, et lors des expositions *Les Choses* au Musée du Louvre et *Les portes du possible* au Centre Pompidou-Metz. Il est représenté par la galerie C à Paris.



**Projet Étoile**  
Installation, 2017

**Synopsis** Un homme rêve de photographier la courbure de la Terre et la limite de l'Espace avec l'appareil photo de son grand-père. Pour arriver à ses fins, il construit un ballon stratosphérique et sa propre station de lancement dans le jardin de ses grands-parents, en Picardie. Le jour du lancement, il organise une cérémonie de départ entouré de sa famille et des gens du village.

*Projet Étoile* est une aventure spatiale semi-utopique de Johan Decaix imaginée pour l'exposition *Transition*, à l'occasion de *Nuit Blanche* 2017. Elle se déploie en un film qui retrace cette aventure et une installation composée de multiples objets, reliquats du projet, formant une sorte de cabinet de curiosités. Dans cette mise en scène, l'imaginaire côtoie le réel et Johan Decaix en appelle à l'âme d'enfant qui réside en chacun de nous. Son travail documentaire s'est principalement appuyé sur le récit de la vie de Robert Regipa, l'un des premiers ingénieurs du Cnes ayant développé différents modèles de ballons stratosphériques.

|| *Artistes et scientifiques partent du même point de départ, le rêve. Pour l'artiste, le rêve reste à l'état d'utopie et de fiction. Pour le scientifique, le rêve devient réalité. À travers ses fictions, Jules Verne emmenait ses héros sur la Lune, la science en a fait une réalité.* ||  
— J. Decaix



**Johan Decaix**, artiste pluridisciplinaire, explore le concept des hétérotopies développé par Michel Foucault comme autant d'imaginaires à s'approprier. Dans son travail, les légendes deviennent des anomalies du réel à prolonger, à réactiver et les véhicules de notre imaginaire collectif comme le cinéma ou l'imagerie de l'enfance deviennent un matériau. Johan Decaix est diplômé de l'École supérieure de l'image d'Angoulême.

**Projet Étoile**

Installation : vidéo – 22 minutes ; éléments scénographiques – palissade avec sa guirlande, tribune, maquette avec socle et palissade (matériaux mixtes, dimensions variables).

**Mythologie lunaire**  
Installation, 2025

Johan Decaix a réalisé cette installation pour la Zone d'art contemporain de l'Observatoire de l'Espace du Cnes où elle était présentée de mars à mai 2024. Dans cette installation, l'artiste s'est emparé d'un des enjeux de notre époque, la nouvelle course à la Lune, qu'il traite de manière sérieuse et drôle. Il conçoit et documente chaque étape de sa propre mission spatiale en jouant de l'accumulation de photographies des instruments ou des objets prélevés sur le sol lunaire ainsi que de la présence d'un alunisseur. Si on se surprend à douter de la pleine réalité de cette aventure et de ses rebondissements, sa dimension artisanale et attachante nous incite à adhérer au récit qu'il propose.



**Mythologie lunaire**  
Installation composée d'un alunisseur en bois, H 202 x L 210 x P 62 cm, enrichi de divers objets à l'intérieur et de cinq instruments en bois et matériaux de récupération, un texte écrit sur un panneau de bois, 70 x 110 cm, et de quarante-cinq photographies encadrées, 20 x 30 cm.



**CSG**

Installation, 2021

Cette installation est composée de quatre œuvres : un ensemble de 8 aquarelles intitulé *JG*, une aquarelle, *La cité idéale*, un film d'animation, *Diamand fantaisie*, et une série de tirages numériques. Bertrand Dezoteux réactive dans son travail les archives visuelles de la construction du Centre spatial guyanais pour créer des environnements 3D qu'il transpose à travers deux médiums, le tirage et la vidéo. Le visiteur déambule dans ce monde virtuel, élévation fictive des infrastructures, et assiste à l'érection de la ville nouvelle et des ensembles de lancement. Sa production d'aquarelles manifeste ses recherches visuelles dans les archives et les métamorphoses dont ces pièces historiques sont alors l'objet. L'artiste compose ainsi un milieu complexe, ni tout à fait terrestre ni tout à fait spatial, dont l'architecture mêle les images d'archives à ses propres créations plastiques. *CSG* a été présenté pour la première fois lors de l'exposition *Bâtir, dirent-ils !*, produite pour les Journées européennes du patrimoine en 2021. Elle restituait le travail d'un groupe de recherche pluridisciplinaire mené sur les années fondatrices du Centre spatial guyanais.

|| Pour un artiste qui n'est pas un scientifique, affirmer un point de vue sur un sujet spatial est une chose complexe. Je me suis donc tourné vers une forme d'empirisme et ai travaillé les archives comme un matériau que j'ai retraduit et réagencé pour créer un monde. ||  
— B. Dezoteux



**Bertrand Dezoteux** est plasticien et cinéaste. Il réalise des films expérimentaux en images de synthèse tels que *Le Corso* (2008) ou *Picasso Land* (2016). En 2017, il crée *En attendant Mars*, un projet soutenu par le programme Audi Talents Awards et l'Observatoire de l'Espace. Cette installation mêle théâtre de marionnettes, film et extraits d'archives audiovisuelles pour retracer le quotidien des participants de l'expérience scientifique Mars500. En 2018, il réalise le court-métrage de fiction *Harmonie*, qui relate les premiers pas de l'homme sur l'exoplanète éponyme.



**CSG**

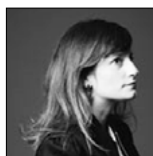
Installation : *Diamand fantaisie* – vidéo (4 minutes), *JG* – aquarelle, *La cité idéale* – aquarelle, *CSG* – tirages numériques.

**In Præsentia**  
Vidéo, 2021

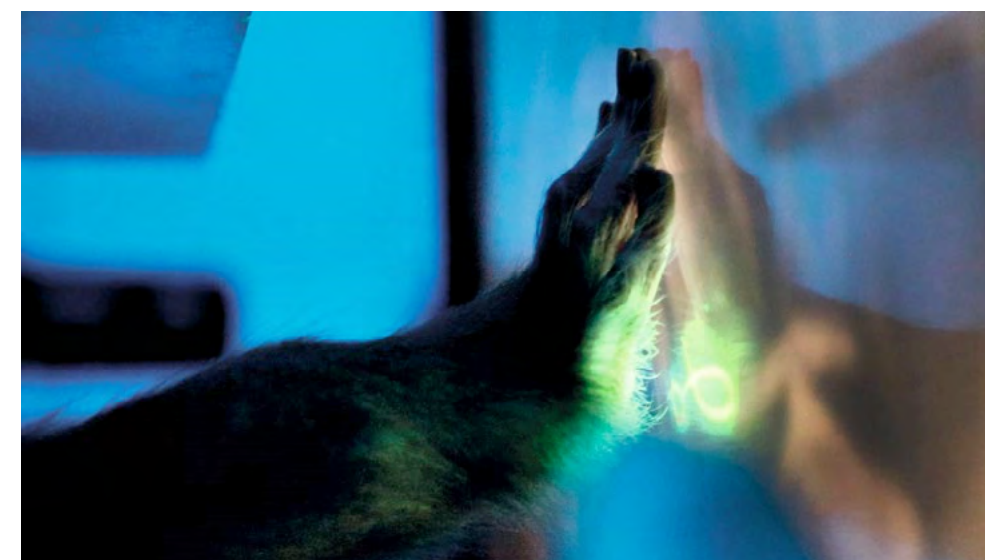
**Synopsis** Un singe observe les images d'expériences scientifiques : premiers vols en impesanteur réalisés par d'autres singes, météorite flottant à bord de la Station spatiale internationale, et vues de la Lune captées par des sondes d'exploration.

Cette œuvre vidéo créée pour *Nuit Blanche* 2021 met en scène un être biologique, dont l'espèce a été liée aux premiers vols spatiaux habités, en le plaçant face aux archives audiovisuelles du Cnes. Les gestes et réactions de l'animal devant les images projetées guident le récit du film. La co-présence des non-humains biologiques, mécaniques et minéraux ouvre alors la voie de l'altérité, au fil d'une expérience visuelle et sonore qui conjugue l'image d'archive à des procédés de création numérique contemporains.

|| *J'ai souhaité placer les non-humains au centre de mon film, donc j'ai imaginé un protocole de rencontre expérimental entre les archives du Cnes et Jade, une singe femelle rhésus. Par ses réactions et ses interventions, c'est elle qui propose une relecture de ces images.* ||  
— J. Emard



**Justine Emard** est artiste plasticienne et vidéaste. Elle explore les nouvelles relations qui s'instaurent entre nos existences et la technologie. En associant différentes technologies de l'image – photographie, vidéo, réalité virtuelle et performance –, elle situe son travail dans un flux alliant la robotique, les neurosciences, la vie organique et l'intelligence artificielle. Ses œuvres ont notamment été exposées à la Biennale internationale d'art contemporain de Moscou en 2017.



**In Præsentia**  
Vidéo – 9 minutes



**Imagier des non-humains de l'Espace**  
Photogrammétrie, 2021

Justine Emard déplace son point de vue anthropocentré en s'intéressant aux non-humains de l'aventure spatiale. L'artiste a créé à partir d'une collecte de données et de séries de films issus des archives du Cnes et de la Nasa des images inédites des non-humains de l'Espace : le rat Hector, pionnier malgré lui des vols spatiaux, les piments cultivés dans la Station spatiale internationale et les *Astrobees*, petits robots qui assistent les astronautes, échappent à leur représentation traditionnelle et prennent leur place dans l'Espace. L'œuvre a été montrée pour la première fois dans l'exposition de l'Observatoire de l'Espace du Cnes *Encoder l'Espace* présentée au Centre des arts d'Enghien-les-Bains de septembre 2024 à janvier 2025.

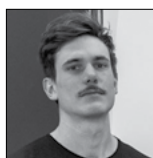


*Imagier des non-humains de l'Espace*  
3 photogrammétries sur plaque d'aluminium, 60 x 80 cm



**Googly stars (48.86586 2.33702, FOV 0.124°)**  
Peinture, 2025

Lauréat d'un appel à projets de création sur le thème de la Mélancolie de l'Espace, Léo Fourdrinier s'empare du ciel étoilé comme motif archétypal. Objet de contemplation menant à des réflexions introspectives, le ciel étoilé est aussi le seuil d'un univers porteur d'espoirs et d'inquiétudes. Léo Fourdrinier reproduit ici un ciel issu d'une imagerie spatiale dans lequel il substitue à chaque étoile un œil qui nous regarde. L'objet de contemplation s'anime et retourne avec ironie le regard fasciné que nous portons sur lui. L'œuvre a été présentée pour la première fois en mars 2025 dans le Cabinet d'art extra-terrestre de l'Observatoire de l'Espace du Cnes, au 40 rue de Richelieu à Paris.



Artiste plasticien, **Léo Fourdrinier** compose ses œuvres en mêlant la statuaire antique, la mécanique moto, la culture pop, l'art décoratif, l'archéologie ou plus largement la science. Léo Fourdrinier a notamment participé à la 16e Biennale d'art contemporain de Lyon (2022) et à l'édition 2023 d'un Été au Havre. En 2022, s'est tenue son exposition personnelle « la lune dans un œil et le soleil dans l'autre » au Centre d'Art Contemporain de Nîmes. Il est représenté par la galerie Les filles du calvaire, Paris.



**Googly stars (48.86586 2.33702, FOV 0.124°)**  
4 281 « Googly eyes » adhésifs et acrylique sur toile, 340 x 200 cm

**Feuilles volantes**

Dessin, 2023

Au centre de son dessin Clément Fourment a reproduit précisément un ensemble de plans de l'instrument Rosina qui a servi à l'étude de la comète Tchouri lors de la mission Rosetta. À partir de ce corpus d'archives visuelles, l'artiste a réuni puis dessiné dans une composition dynamique et monumentale une diversité de documents qu'il associe comme autant de signes sémiologiques. Ce voyage iconographique implique des sauts dans le temps et dans l'histoire des représentations, et laisse une grande liberté dans l'observation et l'interprétation des archives. L'œuvre a été présentée pour la première fois lors de l'exposition collective *Station #1* produite par l'Observatoire de l'Espace du Cnes en décembre 2023 à l'Institut national d'histoire de l'art (Paris).

|| Je crée à partir d'images déjà existantes pour recomposer tout un univers. Ce qui m'intéressait dans les plans c'est le dessin en tant que première étape de toute une aventure. À partir des plans de Rosina j'ai accumulé des images et l'assemblage de tous ces documents a fait naître un corps abstrait. ||

— C. Fourment



**Clément Fourment** compose ses œuvres à partir de multiples procédés imagés et imaginaires : dessins, peintures, monotypes et gravures se côtoient pour former un univers global. Il a reçu en 2018 le premier prix de dessin Pierre-David Weill de l'Académie des Beaux-Arts, pour son « livre / dessin » *Persée*. Il est représenté par la Galerie F à Senlis.

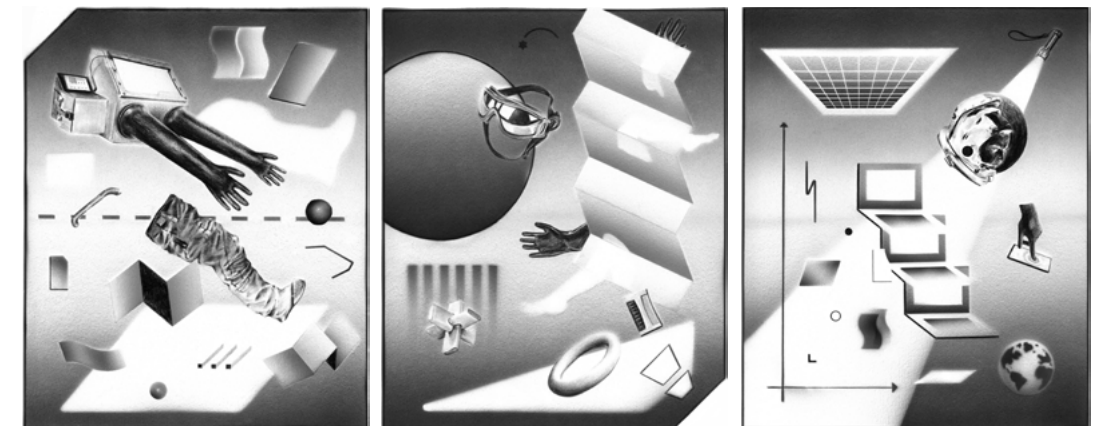
**Feuilles volantes**

Dessin – hauteur 213 cm, largeur 151 cm



**Station library**  
**Sans titre**  
Dessin, 2025

Au contact de l'Espace, Clément Fourment libère progressivement ses dessins de la régularité de la composition. Lors de sa résidence de création, en 2024, l'artiste dépasse les codes traditionnels des arts graphiques. Au moyen d'un assemblage de détails et d'une représentation hyperréaliste des motifs, il retranscrit la pluralité des points de vue qu'offre sur chaque chose un milieu dépourvu de gravité terrestre. À travers les objets en mouvement, l'artiste figure le dynamisme et les déplacements aléatoires et donne à voir l'impesanteur d'abord dans l'espace figuré d'une station spatiale puis dans l'espace de la feuille de papier lui-même. *Station library* et l'ensemble de dessins sans titres ont été présentés pour la première fois en mars 2025 dans le Cabinet d'art extra-terrestre de l'Observatoire de l'Espace du Cnes, au 40 rue de Richelieu à Paris.



**Station library**  
Crayon, pierre noire, pastel, graphite, pigment, encre et aérosol sur papier, 215 x 150 cm

**Sans titre**  
Ensemble de trois dessins, crayon et aérographe sur papier, 23 x 28 cm

**Polyptique ascensionnel**

Triptyque, 2024

À l'aide des codes classiques de la peinture religieuse, Paul Gibert questionne le statut de fétiches qu'obtiennent certains objets au contact du milieu spatial. Il transpose ainsi une iconographie populaire sur internet, d'objets du quotidien photographiés dans l'Espace avec la Terre en arrière-plan, dans une composition picturale inspirée par les formes et les techniques du retable religieux. Les objets magnifiés sont accompagnés par les paysages des grandes infrastructures spatiales dans les prédelles. Au dos du retable, l'artiste recompose, à partir d'images d'archives, une histoire inventée de l'aventure spatiale. Paul Gibert questionne ainsi les moyens par lesquels ces objets du commun accèdent au statut de fétiche : l'autorité de la peinture ou le voyage dans l'Espace. Lauréat d'un appel à projets de création sur le thème des fétiches de l'aventure spatiale, Paul Gibert a présenté cette œuvre pour la première fois en septembre 2024 dans l'exposition *Avec l'Espace, vol. 3* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.



**Paul Gibert** aborde des événements de l'histoire contemporaine à travers des genres picturaux considérés comme secondaires dans l'histoire de la peinture. L'artiste représente ainsi des paysages et des objets pour livrer une vision à la fois poétique et factuelle des événements. Diplômé de l'École des beaux-arts de Nantes, il a effectué des résidences de création au Japon, en Corée du Sud et en Chine. Il a notamment participé aux expositions *Muni Muni* au centre d'art 3331 Art Chiyoda à Tokyo (Japon) en 2017, *First Time* à Suncheon (Corée du Sud) et *Under the Sun* au CAA Museum à Hangzhou (Chine) en 2018. En 2024, il présentait son travail à la Progress Gallery à Paris lors de l'exposition *Elegeia*.

**Polyptique ascensionnel**

Peinture à l'huile et feuille de cuivre sur bois, bois brûlé, 200 x 160 cm



## CST

### Ensemble d'œuvres, 2022

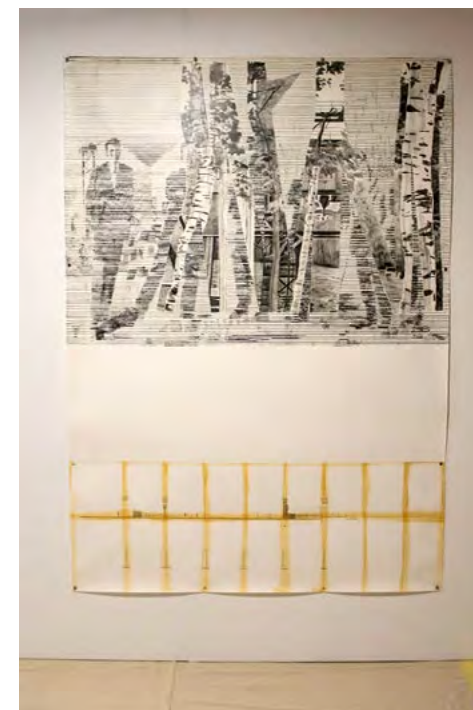
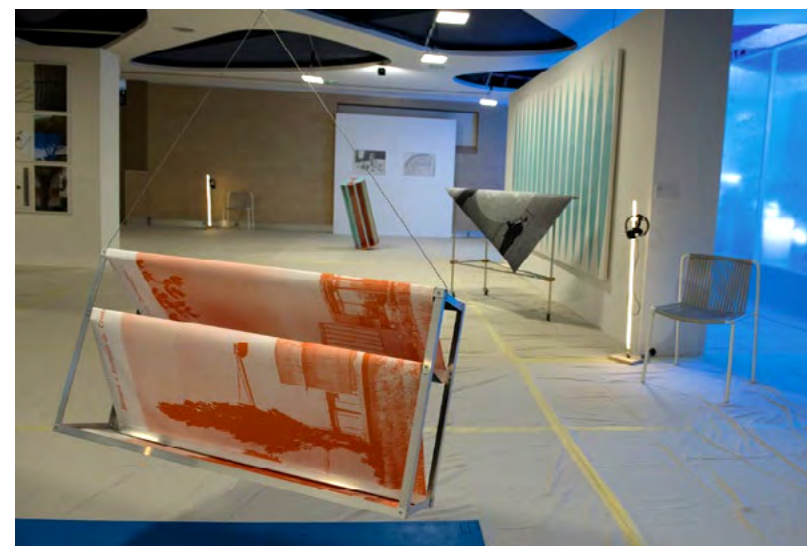
Le travail de Benoît Géhanne sur le Centre spatial de Toulouse (CST) regroupe un ensemble d'œuvres, installations, dessins, sculptures, vidéo et photographies. Créé dans les années 1960, le Centre spatial de Toulouse s'intègre aux premiers plans de décentralisation. L'artiste rend compte de cette histoire administrative tout en produisant des œuvres où la forme domine. Les œuvres jouent de l'incorporation de l'archive, visuelle et textuelle, tantôt transformée, détournée ou intégrée aux nouvelles images. Benoît Géhanne a également mené un travail d'observation in situ. Mêlant ces deux sources, il a produit des pièces en volume, des vidéos, des photographies et des peintures, recomposant un centre spatial artistique et personnel. La démarche de l'artiste relève ici de l'enquête de terrain et interroge la manière dont l'art peut compléter les blancs de l'archive. Cet ensemble a été présenté à l'occasion de l'exposition *Dépaysement* produite pour la Nuit Blanche en octobre 2022. Elle réunissait les explorations artistiques et littéraires de Benoît Géhanne et Éric Pessan menées dans le cadre du Groupe de recherches artistiques et culturelles sur l'Espace (Grace).

|| *J'ai eu la sensation de travailler sur un récit palimpseste. Mon travail plastique était certes inspiré par des faits historiques, mais il tendait invariablement vers la fiction, avec une reconstitution parfois complètement extravagante du CST tel qu'il aurait pu ou devrait être. Je situe mon travail dans un récit qui n'est ni utopique ni dystopique, mais qui compose une histoire parallèle.* ||

— B. Géhanne



**Benoît Géhanne** est plasticien. Il travaille à partir de son environnement, en s'aidant de la photographie pour détourner ou fragmenter son modèle. Ce faisant, il construit des œuvres, sculptures et installations où s'affirme son intérêt pour la forme. Il explore, au travers de ces créations devenues autonomes, l'art comme geste d'habitation de l'espace. Depuis 2015, il expose régulièrement à la galerie Djeziri-Bonn (Paris) et à Progress Gallery (Paris).



## CST

Ensemble d'œuvres, dessin, photographie, vidéo, sculpture, matériaux mixtes.

**Présences circulaires**

Vidéo, 2021

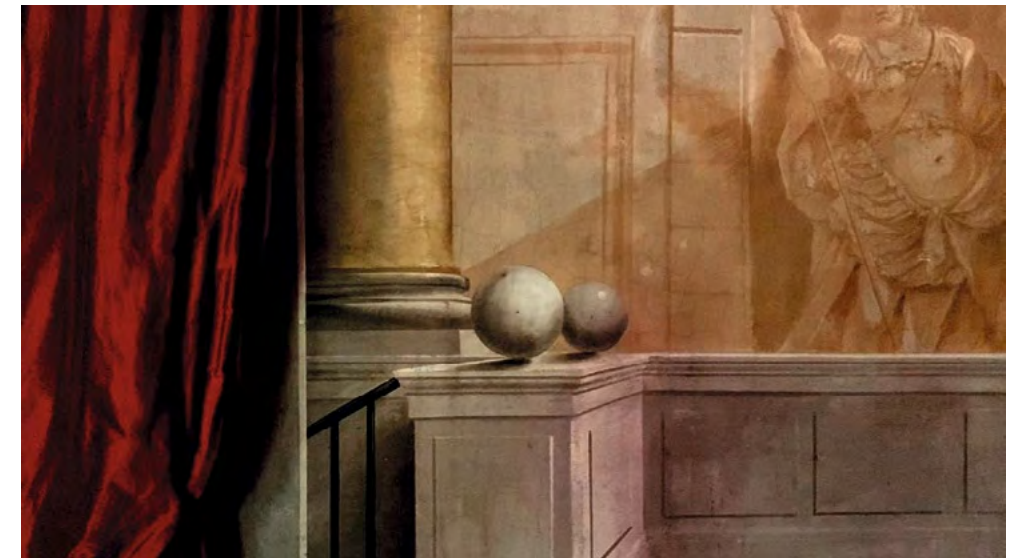
**Synopsis** Dans un environnement visuel fondé sur le cercle, une voix off, happée par ce monde clos, éprouve une forme d'allégresse inédite.

Un étonnant ballet d'apparitions fantasmagoriques animées, chantées et dansées introduit le spectateur dans l'univers du satellite de géodésie *Starlette*, et participe d'une approche décentrée du fait spatial. À travers des processus de réappropriation formelle des images d'archives, l'artiste initie un récit autour de la silhouette sphérique de *Starlette*, où les non-humains prennent le pas sur ceux qui les observent. Cette œuvre vidéo a été créée pour *Nuit Blanche* 2021, à partir d'une sélection d'archives audiovisuelles du Cnes.

|| L'enjeu de cette enquête était de parvenir à me détacher des formes de représentation anthropomorphiques de la vie extraterrestre. Qu'est-ce qu'une forme de vie géométrique, éloignée de tout référentiel humain, pourrait offrir comme nouveau type de récit ? ||  
— É. Geissler



**Éléonore Geissler** est réalisatrice de films d'animation. Sa pratique oscille entre différents médiums, mêlant, comme dans un collage, dessins animés et prises de vues réelles. Elle développe un univers nourri par les contes fantastiques à travers un large spectre d'effets spéciaux souvent réalisés à la main. En octobre 2020, elle était invitée à participer au parcours officiel de la Nuit Blanche avec son court métrage *Marcher avec les Dragons*.



*Présences circulaires*  
Vidéo – 10 minutes



**Cheminer vers l'Espace**

Installation, 2024

L'intérêt que porte Stephan Goldrajch aux rituels qui rythment et structurent la vie dans les sociétés humaines l'amène à considérer le vol spatial comme un rituel moderne qui distingue ceux qui voyagent dans l'Espace de ceux qui n'ont jamais quitté la Terre. Dans son œuvre *Cheminer vers l'Espace*, Stephan Goldrajch invente le rituel qui précéderait le voyage dans l'Espace et qui marque l'instant où s'opère le basculement du statut d'humain resté sur Terre à celui de voyageur de l'Espace. L'artiste a réalisé au crochet une combinaison en laine qu'il revêt pour parcourir les lieux terrestres qui donnent accès à l'Espace, se rendant notamment au Centre spatial de Toulouse. Son processus de création et son itinéraire sont documentés par une série d'aquarelles peintes par l'artiste et de photographies prises par Myriam Rispens.

L'installation est composée du tirage grand format d'une photographie prise dans une chambre anéchoïque du Centre spatial de Toulouse, d'une aquarelle et de la combinaison elle-même. Cet ensemble conserve ainsi la mémoire de l'expérience menée par l'artiste à la manière de l'appareil documentaire d'une performance et figure également les traces d'un rituel achevé qui ne demanderait qu'à être réactivé. L'œuvre, réalisée dans le cadre d'une résidence de création, a été présentée pour la première fois en septembre 2024 lors de l'exposition *Avec l'Espace*, vol. 3 de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.



**Stephan Goldrajch** puise dans les codes de la vie et de l'apprentissage, la magie, les contes et les légendes ; tous les éléments bien réels, souvent irrationnels, qui font partie du processus d'apprentissage de l'homme, et il les réinvente. La création au crochet est pour lui un rituel à part entière. Il en résulte une collection de talismans qui sont le fruit d'un long processus rituel et méditatif. Stephan Goldrajch a notamment exposé *L'Arbre à palabres* au Musée d'Art contemporain d'Athènes en 2022 et participait à l'exposition collective *Hérétiques* au Centre Wallonie Bruxelles de Paris de décembre 2023 à janvier 2024. En 2023, il publiait *Onagre*, le récit de sa résidence en Pologne. Il est soutenu par la galerie Xippas à Paris et la galerie Baronian à Bruxelles.

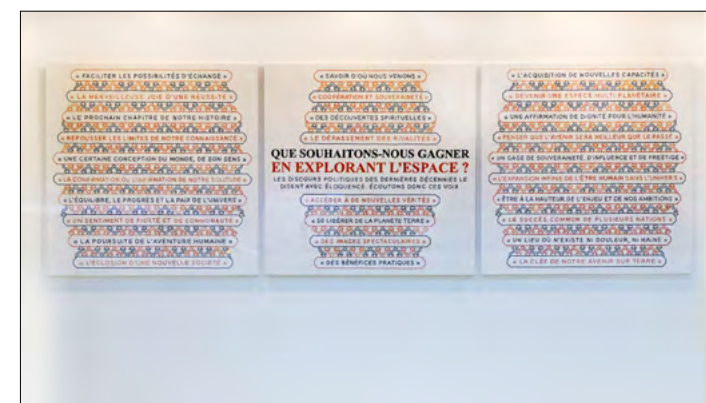
**Cheminer vers l'Espace**

Installation : costume en laine,  
photographie, 200 x 130 cm,  
aquarelle, 42 x 30 cm

**Rhétorique de l'Espace**  
Peinture graphique, 2023

Juliette Green a réuni, en s'abstenant de toute autre intervention textuelle, la parole de personnalités des années 1940 à nos jours. Ce florilège d'extraits produit un nouveau discours sur l'exploration spatiale, polyphonique et pourtant étonnamment homogène. Que ce soit par un argumentaire ironique sur l'importance que nous donnons à notre existence ou en prélevant des citations dans les discours politiques sur l'aventure spatiale, la dessinatrice met à distance le récit de notre rapport à l'Espace construit par les paroles officielles. *Rhétorique de l'Espace* a été présentée dans la Zone d'art contemporain de l'Observatoire de l'Espace du Cnes, de novembre 2023 à janvier 2024.

|| J'ai travaillé à partir de discours adressés à des groupes d'experts ou à des foules. C'est cette variété qui m'intéressait. J'ai cependant fait disparaître le caractère historique de chacune des citations pour mettre en valeur leur portée philosophique, idéologique et rhétorique. ||  
— J. Green



*Rhétorique de l'Espace*  
Peinture sur bois – cinq panneaux de 1 x 1 m présentés en diptyque et en triptyque



De l'œuvre minuscule à la création monumentale, **Juliette Green** n'a de cesse d'expérimenter la matérialité de l'œuvre textuelle. Ses dessins se déploient dans des diagrammes qui reconstituent un récit dont le point de départ est une question simple sur notre rapport au monde. Elle a notamment réalisé en 2022 des dessins en direct au Palais de Tokyo et au salon Drawing Now, et participé à l'édition 2023 de Un été au Havre.



**Manuel de philosophie extra-terrestre**  
 Dessin, 2025

Les humains qui se rendent dans l'Espace gardent souvent leurs regards tournés vers la Terre et adressent à ceux qui y vivent leurs impressions ou recommandations. À partir d'un corpus de phrases prononcées dans l'Espace et en s'appuyant sur un manuel de vie et d'usages à bord des stations spatiales destiné aux spationautes, l'artiste imagine la manière dont une humanité spatiale pourrait interagir avec l'humanité terrestre. Suivant sa méthodologie habituelle, Juliette Green engage le public à se projeter dans une vie extra-terrestre. Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence de création de l'Observatoire de l'Espace du Cnes et exposée pour la première fois en mars 2025 dans son Cabinet d'art extra-terrestre, au 40 rue de Richelieu à Paris.



*Manuel de philosophie extra-terrestre*  
 Ensemble de cinq dessins, encre et crayon de couleur sur papier découpé, 40 x 50 cm

## **Destination cratère**

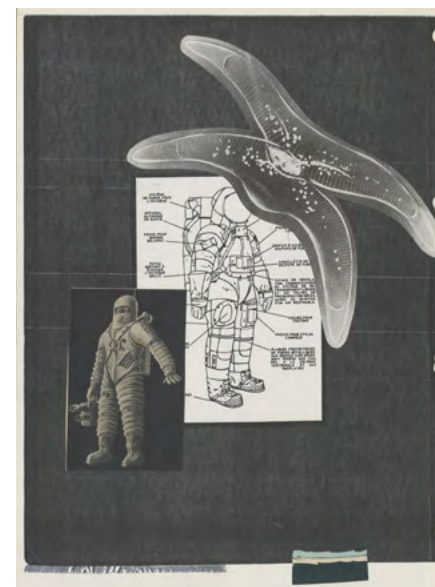
Collage, 2023

S'inscrivant dans l'héritage du collage artistique, Hippolyte Hentgen superpose et associe à une collection privée d'images vernaculaires de l'Espace des documents issus de sources variées : coupure de presse populaire, album d'images, autographe. Cet ensemble protéiforme à la fois humble et riche sert de matrice formelle pour proposer de nouvelles histoires. L'occasion pour Hippolyte Hentgen de réfléchir aux gestes qui constituent sa pratique du collage comme autant de tentatives d'incorporation. Un ensemble a été présenté pour la première fois lors de l'exposition collective *Station #1* produite par l'Observatoire de l'Espace du Cnes en décembre 2023 à l'Institut national d'histoire de l'art (Paris).

|| *Nous avons répondu à cette collection d'images et de documents comme si elle était une sorte de journal intime, une écriture de soi quotidienne et compulsive, pleine de tendresse aussi. Chaque image doit alors pouvoir ouvrir un espace nouveau, formuler une autre hypothèse et tester la stabilité, l'équilibre d'un ensemble.* ||  
— Hippolyte Hentgen



**Hippolyte Hentgen** est un duo d'artistes formé en 2007. Réunies sous ce nom fictif pensé comme une sphère de partage et un outil de mise à distance de la notion d'auteur, Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen explorent un territoire de recherche principalement orienté vers l'image. Leurs œuvres figurent, entre autres, parmi les collections du Centre national des arts plastiques (CNAP), du musée de l'Abbaye Sainte-Croix, du MAC/VAL et de nombreux FRACs.



## **Destination cratère**

Ensemble de huit collages – dimensions variables



**La surenchère, Insomnie**

Installation, 2016

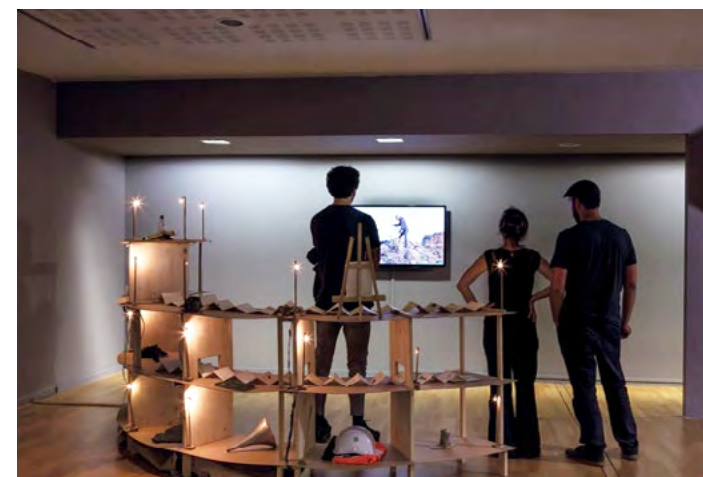
*La Surenchère, Insomnie*, créée pour l'exposition *Vertige*, à l'occasion de *Nuit Blanche* 2016, est composée d'un meuble et d'une série de séquences vidéo qui sont autant de saynètes inspirées par les archives graphiques de projets spatiaux. Le meuble présente des objets ayant servi à la création de ces saynètes, témoignant de la controverse qui s'établit entre les deux artistes. Dans la vidéo, les actions performées s'enchaînent, parfois absurdes ou mystérieuses, et forment autant de réponses aux défis imaginés par les artistes sur le principe de la surenchère, chacun tentant de surpasser la proposition de l'autre. Ainsi, le satellite géodésique *Starlette* devient tour à tour sculpture de rond-point et sac à dos permettant de réfléchir des signaux.

|| *La précision des plans d'archives nous donne une direction. Les prolongements que l'on peut y apporter, par nos dessins ou par nos actions vidéo, constituent des écarts qui s'opposent très certainement à la précision initiale de chaque archive. C'est dans cet écart que se situe notre travail.* ||

— C. Hoareau et V. Odon



**Cédric Hoareau** et **Vincent Odon**, dessinateurs, sculpteurs et vidéastes, développent un univers critique basé sur le décalage et l'humour. Ils travaillent ensemble depuis 2008. Leur intérêt pour les variations d'échelle et le détournement fonde une création commune basée sur le dépassement et l'absurde qu'ils entreprennent à côté de leurs pratiques individuelles.



**La surenchère, Insomnie**

Installation : vidéo – 10 minutes ; meuble étagère présentant des objets variés matériaux mixtes, largeur 320 cm, profondeur 150 cm

# Audrey Jean-Baptiste Maxime Jean-Baptiste

## Écoutez le battement de nos images

Film, 2020

**Synopsis** Une jeune habitante du bourg de Kourou, en Guyane, réactive ses souvenirs liés à la création de la base spatiale, dans les années 1960. Alors que les fusées décollent et que les ingénieurs et leurs familles s'installent dans la ville nouvelle fraîchement bâtie, la narratrice fait resurgir les sentiments de la population guyanaise face à ce territoire transformé.

Audrey et Maxime Jean-Baptiste se sont saisis d'un fonds d'archives audiovisuelles du Cnes relatif à la construction du Centre spatial guyanais, à Kourou, de 1964 à 1979. Créé pour l'exposition *Dans la clameur des archives*, dans le cadre de *Nuit Blanche 2020*, *Écoutez le battement de nos images* confère à ce corpus une nouvelle épaisseur narrative par le recours à des témoignages oraux et à un travail de mise en récit des images. À la lisière entre documentaire et fiction, ce film propose un nouveau point de vue, sensible et personnel, sur l'histoire spatiale.

|| Notre travail s'articule autour du hors-champ des films d'archives : les éléments que l'on ne voit pas et les gens que l'on n'entend pas. Nous souhaitons créer un trait d'union entre la population guyanaise et la base spatiale et voir comment elles peuvent communiquer ensemble. ||

— A. et M. Jean-Baptiste



**Audrey Jean-Baptiste** est réalisatrice de films documentaires et de fictions. Son premier documentaire, *Fabulous* (2019) a été sélectionné dans une cinquantaine de festivals internationaux tels que IDFA (International Documentary Filmfestival Amsterdam) et FIDBA (International Documentary Film Festival, Buenos Aires) et le Frameline. **Maxime Jean-Baptiste** est cinéaste. Son travail audiovisuel et performatif se situe entre film documentaire et art contemporain. *Nou voix* (2018), son œuvre vidéo autobiographique, a reçu le prix du jury au Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris.

# Audrey Jean-Baptiste Maxime Jean-Baptiste



## Écoutez le battement de nos images

Vidéo – 15 minutes



**Télescope intérieur**

Film, 2017

**Synopsis** Les mains du spationaute Thomas Pesquet donnent vie à une sculpture de papier qui n'a ni dessus ni dessous, ni avant ni arrière. Vue d'un certain angle, elle laisse apparaître le mot « MOI ». *Télescope intérieur* navigue en impesanteur, à l'intérieur de la Station spatiale internationale, jusqu'à la Cupola, d'où l'on aperçoit la Terre.

*Télescope intérieur* est imaginé comme un instrument d'observation et de réflexion poétique pour réinventer notre rapport au monde. Il est une évocation de l'humanité, d'un soi collectif. Sa forme évoque aussi une silhouette humaine au cordon ombilical coupé, symbole de l'émancipation de nos limites gravitationnelles. À travers lui, Eduardo Kac pose le premier jalon d'une nouvelle forme de création artistique et poétique, libérée des contraintes de la pesanteur, et propose d'engager une méditation sur notre avenir sur Terre. *Télescope intérieur* est la première performance réalisée *in situ* dans la Station spatiale internationale à partir d'un protocole élaboré par l'artiste Eduardo Kac et exécuté par le spationaute Thomas Pesquet, dans le cadre de la mission spatiale *Proxima* de l'Agence spatiale européenne (ESA), lancée en novembre 2016.

|| *La space poetry est performative, parce que le corps du lecteur est sans poids et donc engagé dans l'expérience de lecture d'une kinesthésie particulière. Les poèmes spatiaux sont naturellement liés aux arts visuels et autres disciplines parce qu'ils ne peuvent exister dans un livre, mais dans l'impesanteur.* ||  
— E. Kac



**Eduardo Kac** explore depuis plus de trente ans les possibilités formelles d'une poésie nouvelle qui entretient des relations étroites avec la science et la technologie. Son œuvre est constamment enrichie par des références et allusions à des thèmes tels le langage, la complexité des échanges humains, la transformation de l'information, la médiation à travers des réseaux. Sa poésie spatiale est définie dans un manifeste au sein duquel il revendique une poésie « faite pour et vécue dans un contexte de microgravité ou de gravité nulle ». Eduardo Kac est diplômé du Art Institute of Chicago.



*Télescope intérieur*  
Vidéo – 12 minutes

**Exotisme singulier**

Peinture, 2023

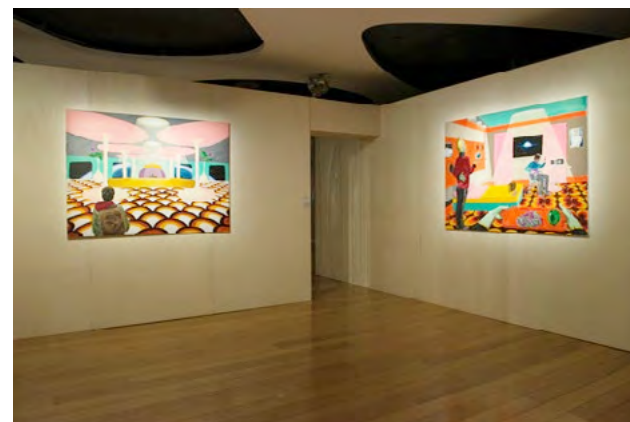
Gaspard Maîtreperrière s’empare de la figure du touriste promue par les grands récits de l’aventure spatiale afin d’interroger l’idéal d’une vie humaine sur d’autres planètes. Il développe une séquence picturale où s’entrechoquent les références à la science-fiction, au design des années 1970 ainsi qu’à l’histoire de l’exploration spatiale. Au cours de ce voyage singulier, le touriste de l’Espace éprouve une sensation de dépaysement teintée du désir de retrouver un chez-soi dans l’univers extraterrestre. Les toiles de cette série ont été présentées pour la première fois dans l’exposition *Avec l’Espace, vol. 2*, produite par l’Observatoire de l’Espace du Cnes en mars 2023.

|| *L’hôtel est la porte d’entrée vers l’Espace, c’est là que commence le voyage. Je l’ai pensé comme le premier rapport à l’Espace, grand, vaste. Il semble vide mais ne l’est peut-être pas forcément. C’était peut-être au fond une métaphore de moi-même.* ||

— G. Maîtreperrière



Artiste autodidacte, **Gaspard Maîtreperrière** a fait des mythes anciens et actuels son répertoire artistique. Il en extrait les codes de représentation et les motifs essentiels pour composer un univers qui lui est propre. Son travail pictural, teinté de familiarité et d’étrangeté, est une histoire qui s’offre au regard et qui reste au seuil du dévoilement, laissant le soin à chacun d’interroger ses propres croyances. Gaspard Maîtreperrière a exposé à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois en 2020 et à la galerie L’inlassable en 2021.



*Exotisme singulier*

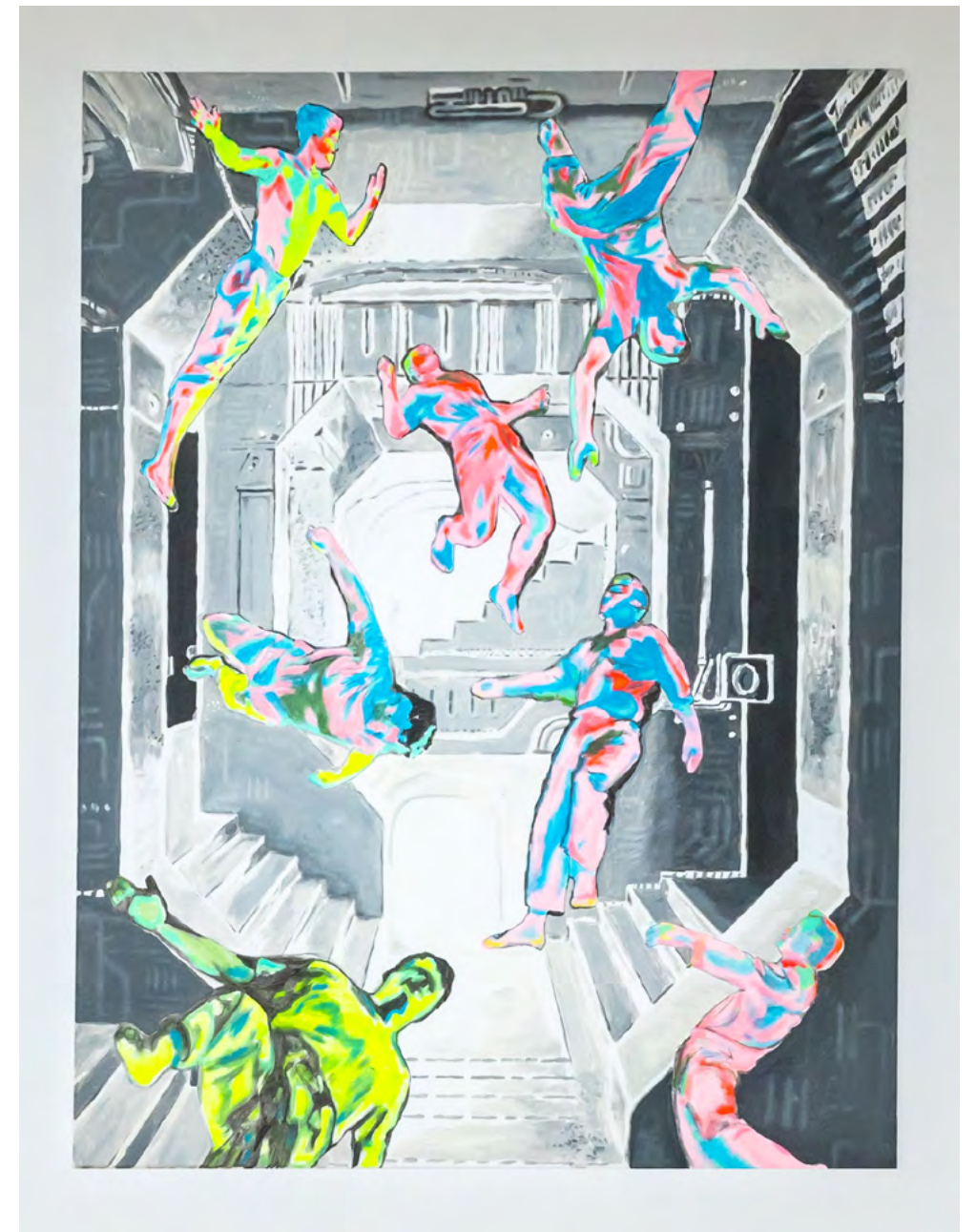
Ensemble de trois toiles – 120 x 160 cm



***Circulation infinie***

Peinture, 2024

Gaspard Maîtreperre a réalisé une œuvre picturale qui transgresse les repères spatiaux dans une composition où les corps en suspension ne trouvent ni haut, ni bas. L'artiste recourt aux codes de la représentation picturale, la perspective, le raccourci, pour construire un espace qui n'obéit à aucun sens de lecture. Les corps de couleurs fluo qui se détachent d'un espace en noir et blanc ne manifestent ni la chute, ni l'élévation mais semblent flotter dans un environnement qui échappe à toute définition gravitationnelle. L'œuvre, réalisée dans le cadre d'une résidence de création, a été présentée pour la première fois en septembre 2024 lors de l'exposition *Avec l'Espace*, vol. 3 de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.

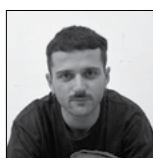


***Circulation infinie***

Peinture acrylique sur toile, 170 x 150 cm

**Vaisseau terre**  
Sculpture, 2024

Germain Marguillard a créé en céramique et en bois une forme qui reprend les caractéristiques architecturales de l'habitat spatial : la *cupola* bien connue de la Station spatiale internationale qui permet d'observer la Terre ou encore les nœuds qui permettent de connecter entre eux différents modules. L'artiste accueille sur son module fleurs et salamandres, des motifs décoratifs qui donnent toute leur place aux non-humains dans l'utopie d'une vie prolongée dans l'Espace. Lauréat d'un appel à projets de création sur le thème « Révolution spatiale », Germain Marguillard a présenté cette œuvre pour la première fois en septembre 2024 dans l'exposition *Avec l'Espace, vol. 3* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.



**Germain Marguillard** crée des objets synchrétiques qui allient des motifs puisés dans l'archéologie et dans les technologies contemporaines. Ses sculptures en céramique et en bois tirent parti de la force qu'exercent les images sur notre inconscient, pour devenir les réceptacles d'une fusion entre grands mythes du passé et questionnements sociétaux du présent. Son travail a été présenté lors de plusieurs expositions personnelles et collectives, notamment au Centre d'Art Contemporain Passerelle (Brest), au DOC (Paris), à l'Hôtel Pasteur et au Quatre artist-run space (Rennes).



**Vaisseau terre**  
Sculpture : bois et céramique, 115 x 40 x 50 cm



**ISS Screenspace**  
Peinture, 2025

Rob Miles déploie dans un paravent en trompe-l'œil l'intérieur d'une station spatiale. Jouant avec les plis de l'objet décoratif, il observe les conséquences de ces ruptures sur la représentation d'un espace en impesanteur. Les prédelles sont autant de petites peintures autonomes qui renvoient au contexte du motif central dans une composition qui fait écho aux paravents de Coromandel. Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence de création de l'Observatoire de l'Espace du Cnes et exposée pour la première fois en mars 2025 dans son Cabinet d'art extra-terrestre, au 40 rue de Richelieu à Paris.



**ISS Screenspace**  
Peinture à l'huile sur bois, 175 x 143 cm



**Rob Miles**, né à Londres, vit et travaille à Paris. S'inspirant de l'art égyptien ancien, du cubisme, des perspectives orientales, et des interfaces numériques contemporaines, il compose des espaces intérieurs colorés et dépliés, ainsi que des scènes d'interaction sociale. Rob Miles a exposé au Seoul National University Museum of Art en Corée en 2022, au salon du dessin contemporain Drawing Now en 2023 et 2025, et à Art Paris en 2024. Il est représenté par la Galerie Catherine Putman à Paris.

**Crise de trainée**  
Gravure, 2023

Aurélie Pagès a travaillé à partir de photographies d'essais en soufflerie, qui simulent les phases de vol hypersonique de véhicules spatiaux issues des archives de l'aventure spatiale. Les procédés qu'elle met en place conduisent à une série d'altérations des images : basculement du sens de lecture, renversement du positif en négatif, agrandissement ou encore recadrage. L'artiste suit une démarche expérimentale visant à donner une matérialité à la légèreté des mouvements de l'air perceptibles sur ses sources. Aurélie Pagès recrée alors une iconographie qui se situe à la limite du figuratif et de l'abstraction et fait naître des « fantômes mécaniques » de la documentation historique et scientifique. *Crise de trainée*, réalisée dans le cadre d'une résidence de création, a été présentée pour la première fois en décembre 2023 lors de l'exposition *Station #1* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes à l'Institut national d'histoire de l'art à Paris.



**Aurélie Pagès** s'intéresse au mouvement et au temps des images, leur altération, le glissement de sens ou de statut, produit par les transferts vers une matérialité et un contexte d'apparition différents. Son geste se rapproche du sismographe, il crée et enregistre des bruits visuels ou des conditions atmosphériques comme autant de mouvements imperceptibles à l'œil humain. Aurélie Pagès est artiste, professeure aux Beaux-Arts de Paris depuis 2012. Elle a participé à plusieurs expositions collectives au Cabinet Jean Bonna des Beaux-Arts de Paris (2023), au CNEAI (2021), et à la commande nationale de multiples « Quotidien », lancée par le CNAP, en partenariat avec l'ADRA (2019-2020).



**Crise de trainée**  
3 gravures : eau forte et poudre de fusain, 31 x 43 cm, 40 x 50 cm, 40 x 74 cm





Impression jet d'encre, 2024

Tout au long de sa résidence de création, Aurélie Pagès adopte une posture expérimentale qui la conduit à éprouver pratique artistique et usages techniques. Les archives photographiques de l'aventure spatiale sont ici passées au scanner et subissent un mouvement qui cherche à éprouver la résistance de ces images. Le mouvement brouille la figuration mais amplifie le mouvement et la vitesse qui sont au cœur de ce que représente l'image. Les œuvres de grand format contrecollées sur dibon pour éviter toute mise à distance par l'encadrement génèrent une confrontation physique, un engagement du corps. Les œuvres ont été présentées pour la première fois en septembre 2024 lors de l'exposition *Avec l'Espace, vol. 3* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.



Impression jet d'encre pigmentaire, 72 x 240 cm



Impression jet d'encre pigmentaire, 62 x 240 cm

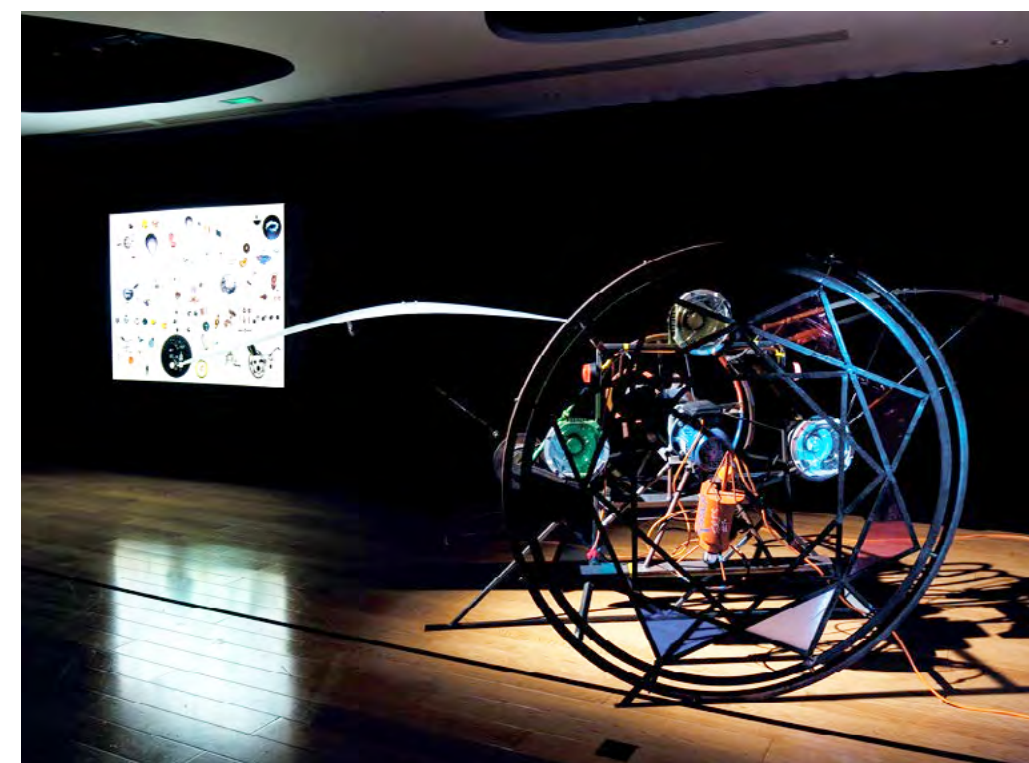
**Projet SSCP  
(Serendipity Space & Capsule Project)**  
Installation, 2016

Pour l'exposition *Vertige*, à l'occasion de *Nuit Blanche* 2016, Loïc Pantaly a imaginé le programme SSCP : changer la Lune, repeindre des planètes, percer des trous dans la Terre pour la transformer en gryuère ou encore envoyer des organes de défunts dans une capsule spatiale rougeoyante créant une nouvelle étoile. À partir de ce vaste programme développé sur un tableau graphique, l'artiste a réalisé la sonde *Iris*, destinée à projeter des arcs-en-ciel. Toutes les trois minutes, la sonde s'anime : le moteur s'allume et se met à tourner, les ailes battent et la lumière des projecteurs traverse les plaques colorées qui créeront les couleurs de l'arc-en-ciel une fois *Iris* transportée dans l'Espace. Inspirés des archives de véhicules spatiaux, les dessins, croquis et installation de Loïc Pantaly se complètent pour donner lieu à une œuvre poétique qui fait appel à l'imagination du spectateur.

|| Je me moque de savoir si les machines pourraient vraiment être fonctionnelles, mon but est de tout mettre en œuvre pour accomplir un rêve, formaliser un univers. ||  
— L. Pantaly



**Loïc Pantaly** construit sa pratique artistique à partir de la méthodologie des sciences expérimentales. Il compose des rébus graphiques, comme autant de prototypes ensuite mis en situation au sein de sculptures machiniques aux rouages enchevêtrés. Dans la lignée d'Alfred Jarry, il élabore des solutions imaginaires pour répondre à des questionnements singuliers. Ses œuvres montrent ostensiblement le cheminement de sa pensée, avec schémas et interrogations manuscrites pour aboutir à des sculptures dont l'usage et la destination restent inconnus. En 2022, il a exposé à Hang-Art d'Esquièze-Sère à l'occasion de la programmation hors les murs des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.



**Projet SSCP (Serendipity Space & Capsule Project)**  
Installation : sculpture métallique animée – largeur 420 cm, hauteur 260 cm, profondeur 270 cm ; caisson lumineux – largeur 200 cm, hauteur 148 cm, profondeur 20 cm



**Attractions solitaires**  
Installation, 2023

Loïc Pantaly a réalisé l'installation *Attractions solitaires* pour la Zone d'art contemporain de l'Observatoire de l'Espace, dans laquelle elle a été présentée de juin à septembre 2023. Il détourne les codes de la recherche scientifique et invente autant de machines célibataires, poétiques et malicieuses que d'hypothèses improbables. Ces constructions ne répondent à aucune rationalité scientifique, mais elles possèdent leur propre logique. Progressivement, se développe un univers en expansion où les machines acquièrent leur autonomie. Dépendantes les unes des autres, elles communiquent entre elles et provoquent des réactions en chaîne qui modifient peu à peu leur environnement. Loïc Pantaly se trouve ainsi au cœur d'un espace parodique et jubilatoire.

|| Je crée un univers fait de mes propres recherches. Je vais montrer au spectateur le processus de création qui va devenir une œuvre. Les machines s'auto-référencent entre elles, c'est le mythe de la machine célibataire, elles ont chacune leur entité, avec des caractères et leur propre histoire à raconter. ||

— L. Pantaly



*Attractions solitaires*  
Installation : panneau vinyle avec images imprimées et notations manuscrites, sculptures mécaniques et courroie en caoutchouc, 190 x 280 cm.

**Paysage Corollaire**  
Installation, 2019

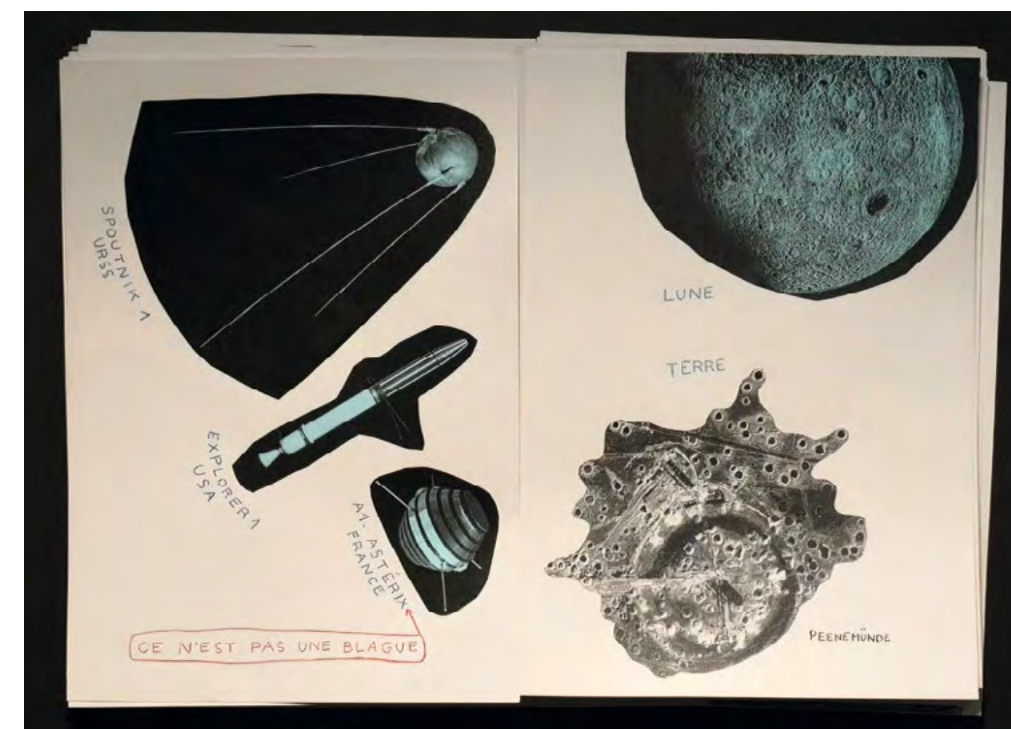
*Paysage Corollaire* est une installation composée d'un film et de plusieurs sculptures. Entre le désert algérien, à Hammaguir, où se trouvait la première base de lancement française et les laboratoires scientifiques en métropole, l'histoire spatiale s'est d'abord écrite, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte colonial. Le paysage d'Élise Parré fait écho à ces différentes strates: ses pièces s'ancrent dans le béton des infrastructures et dessinent dans l'espace trajectoires, lignes de fuites, mirages... *Paysage Corollaire* dit aussi l'évanescence du souvenir et l'imaginaire spatial ayant fortement imprégné l'enfance de l'artiste. Cette installation est le résultat du travail d'Élise Parré au sein du Grace (Groupe de recherches artistiques et culturelles sur l'Espace) ; elle était exposée dans *Dissipation*, lors des Journées européennes du patrimoine, en 2019.

|| J'ai travaillé avec le dessin-collage et, par une pratique en atelier, de manière plus expérimentale, pour tester des gestes de fabrication et des matériaux. Ces deux approches m'ont permis de m'approprier de manière sensible ce que pouvait être la base spatiale d'Hammaguir. ||

— É. Parré



**Élise Parré** est plasticienne. Son travail, constitué de sculptures, d'installations, de dessins-collages et d'écriture, a pour but d'activer des images mentales communes. Elle s'est formée à l'École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy et au post-diplôme de l'ENSBA, Paris (Mastère 93). Elle enseigne à l'École supérieure d'art et design Le Havre-Rouen, où elle a cofondé le master de création littéraire en 2012.

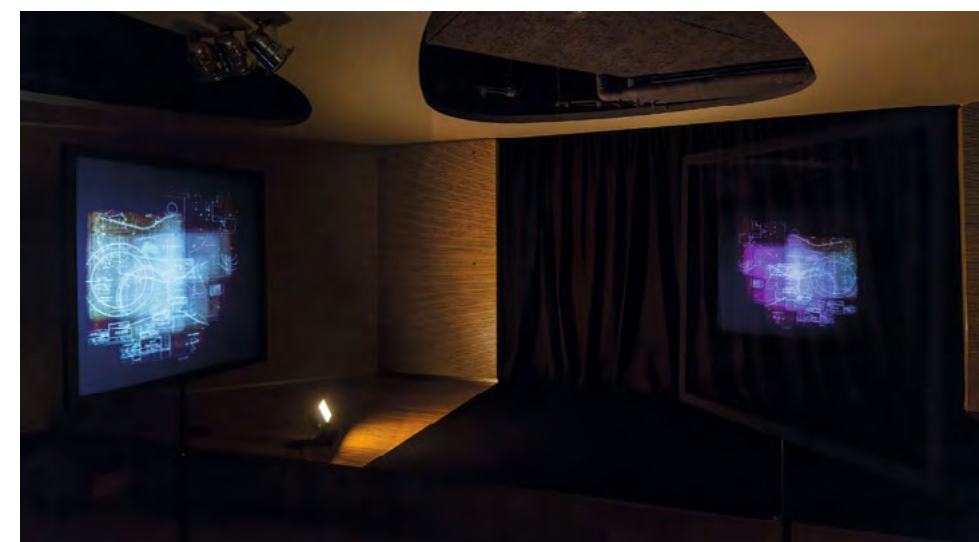


**Paysage Corollaire**  
Installation : La base – vidéo (10 minutes) ; Abri, trajectoires, Strates, Phases, Études atmosphériques – matériaux mixtes



**Post machine**  
Installation multimédia, 2016

*Post Machine* est une installation vidéo qui donne vie aux archives spatiales. Par l'usage de la technique d'illusion optique Pepper's Ghost, l'œuvre créée pour l'exposition *Vertige*, à l'occasion de *Nuit Blanche 2016*, explore les rapports de symétries axiales ou radiales propres aux plans de fusées, de satellites, de véhicules ou encore de sondes spatiales qui acquièrent ainsi un nouveau statut. Cette technique construit une généalogie fictive entre les différentes archives et suggère que l'évolution des engins spatiaux serait mue par des forces internes. L'artiste donne une autonomie troublante aux plans d'objets de l'aventure spatiale qui semblent alors répondre à une forme de déterminisme. Olivier Perriquet amène le spectateur à appréhender différemment les signes et traces dont sont porteuses les archives graphiques de l'Espace.



*Post machine*  
Installation multimédia – dimensions variables

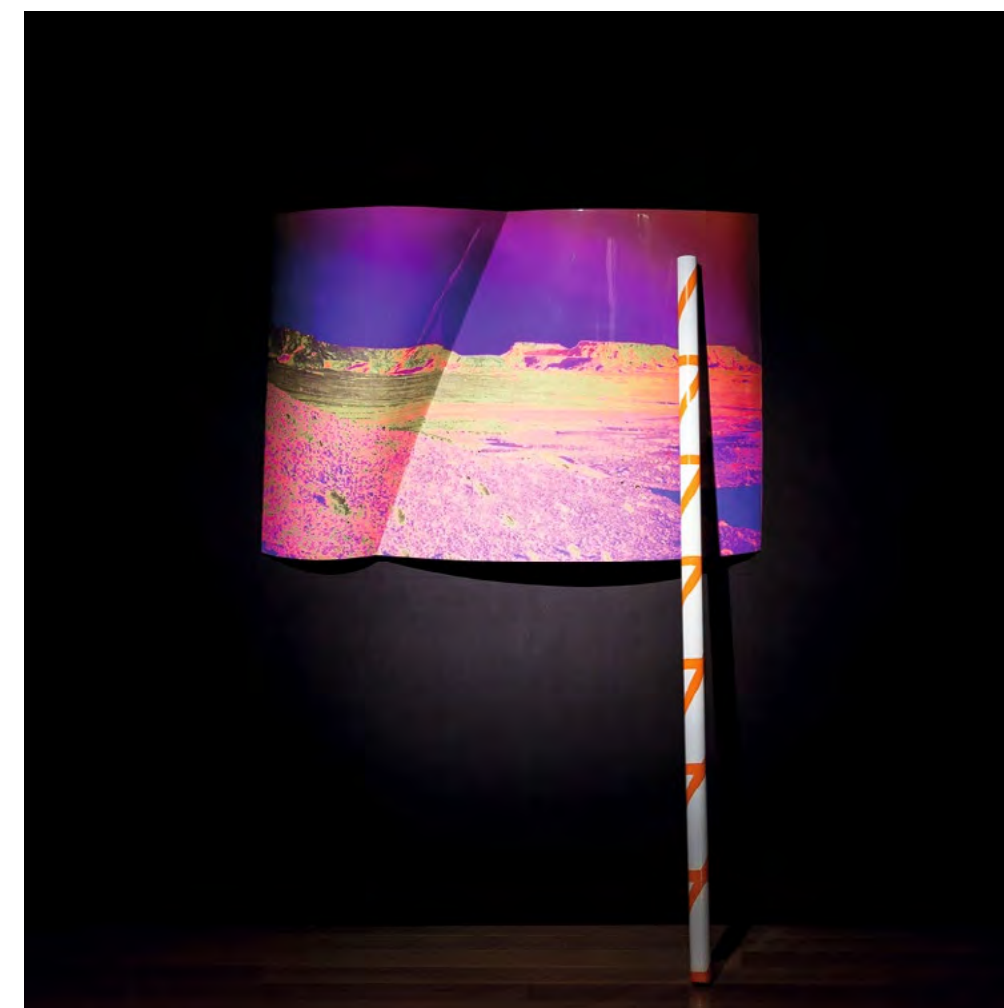


**Olivier Perriquet** élabore un travail qui se situe à la frontière de la vidéo contemporaine, du cinéma expérimental et de la recherche plastique. Il s'intéresse aux effets d'illusion générés par l'image en mouvement et à l'engagement du public dans l'expérience esthétique. Par l'usage d'une technique numérique d'encodages complexes, il associe signes et textures, figures et formes, musicalité et rythmes, et crée des univers étranges.

**Du désert, Diamant s'en va**  
Sculpture murale, 2016

Avec *Du désert, Diamant s'en va*, Bruno Petremann s'est intéressé aux constructions hors normes (stations radars, antennes) de la base spatiale d'Hammaguir, construite en plein désert algérien, d'où s'est élevé le premier lanceur de satellite français, *Diamant*, sujet de l'exposition *Interdépendance*, produite à l'occasion de *Nuit Blanche* 2015. Sensible à l'exotisme lié à la période de décolonisation de l'Algérie, Bruno Petremann travaille à partir d'une image du désert entourant la base d'Hammaguir et la sur-contextualise par un jeu autour des couleurs et des formes inspiré du psychédélisme des années 1960-1970. L'œuvre vise à l'amenuisement des frontières entre fiction et réalité par la transformation du témoignage porté par l'archive en une œuvre fictionnelle, une image extraite de la réalité mais en même temps archétypale d'une représentation du monde et de l'Espace dans la France des années 1960.

Il s'agit de confronter deux images de l'ailleurs : d'une part celle du bizarre, d'une nature sauvage et de cultures vernaculaires, alimentant des récits d'aventures terrestres, de désert et de jungle, et de l'autre celle du progrès technologique, de la science, d'une ingénierie humaine qui se projette vers des territoires abstraits. — B. Petremann



*Du désert, Diamant s'en va*  
Sculpture murale : panneau – hauteur 87 cm, largeur 129 cm, profondeur 30 cm ; tube – longueur 177 cm, diamètre 5 cm



**Bruno Petremann** est cofondateur du collectif Quark, producteur et diffuseur d'art contemporain en Poitou-Charentes. Entre sculpture et architecture, maquettes et objets, son travail dégage les processus et les enjeux à l'œuvre dans la conception et la fabrication des objets qui composent notre environnement domestique ainsi que dans la construction des espaces et des architectures dans lesquels nous évoluons quotidiennement. Ses œuvres sont souvent liées à des questions associées au langage spatial. Bruno Petremann a étudié à l'École des Beaux-Arts de Rennes.



**Codex spatium**

Vidéo, 2024

*Codex Spatium* est un *serious game* sur les possibles développements du droit de l'Espace. Exobiologistes, artistes, juristes et politologues collaborent afin de répondre aux questions soulevées par le jeu. La mise en scène de Julien Prévieux, sur le terrain d'entraînement des rovers martiens au Centre spatial de Toulouse, donne corps aux enjeux et aux tensions politiques portés par le traité de l'Espace de 1967 qui régit encore aujourd'hui le droit spatial. L'œuvre, réalisée dans le cadre d'une résidence de création commencée en 2021, a été présentée pour la première fois en septembre 2024 lors de l'exposition *Avec l'Espace, vol. 3* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.

Un projet réalisé dans le cadre de Mondes Nouveaux, programme de soutien à la conception et à la réalisation de projets artistiques financé par l'Union européenne, NextGenerationEU.

Coproductions : Observatoire de l'Espace, le laboratoire culturel du Cnes, Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains.

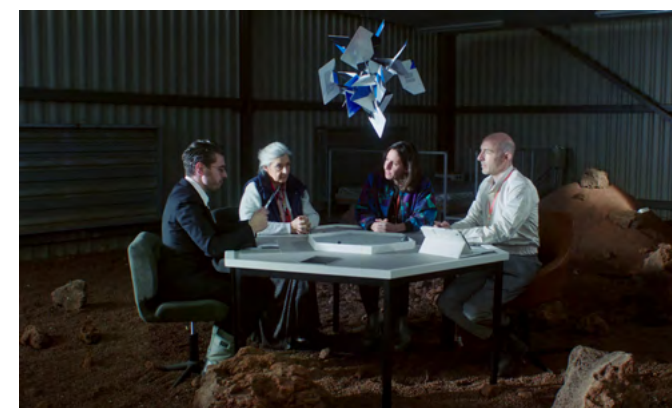
Production déléguée : Actoral, bureau d'accompagnement d'artistes.

Avec la participation du DICRéAM — CNC Centre national du cinéma et de l'image animée.

Avec le soutien du CND Centre national de la danse (accueil en résidence), de la Ménagerie de verre dans le cadre du dispositif Studiolab, et du Point éphémère (accueil en création).



**Julien Prévieux** recourt à des formes d'expressions variées, de l'installation à la performance, pour interroger les rationalités technologiques et économiques contemporaines dans leurs effets et leur emprise sur les corps individuels et collectifs. Julien Prévieux enseigne à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Lauréat du Prix Marcel Duchamp 2014, il a notamment exposé au Centre Pompidou à Paris, au centre d'art Art Sonje à Séoul, au MAC de Marseille, au RISD Museum of Art de Providence, au ZKM de Karlsruhe, à la 13<sup>e</sup> Biennale de Lyon et à la 10<sup>e</sup> Biennale d'Istanbul. Ses performances ont été présentées à la Ménagerie de verre à Paris, au T2G à Gennevilliers ou encore à l'Usine C à Montréal.



*Codex spatium*  
Vidéo, 40 minutes

**Condition d'élévation**

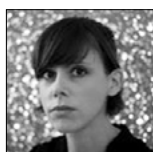
Film, 2020

**Synopsis** Au cours de ses recherches scientifiques, une jeune fille aurait fait une rencontre étonnante dans l'Espace à bord d'un ballon stratosphérique. Pour comprendre cette étrange affaire, deux enquêtes se superposent : l'une, conduite juste après son aventure par un reporter au sein des équipes de ballonniers du Cnes, et l'autre, introspective, menée des années plus tard par la jeune fille qui, devenue adulte, tente de poser un autre regard sur cet événement.

Dans la lignée de son approche expérimentale du cinéma, Isabelle Prim réalise *Condition d'élévation* à partir d'un corpus de films d'archives sur les ballons stratosphériques du Cnes à l'occasion de *Dans la clameur des archives* pour *Nuit Blanche 2020*. Tout en conservant l'aspect documentaire des images tournées au Centre de lancement de ballons d'Aire-sur-l'Adour (CLBA), dans le sud de la France, Isabelle Prim tisse une fiction par son travail de montage. Les images et le son font ainsi l'objet d'une réécriture inventive où le doublage des protagonistes vient, non sans humour, composer un nouveau récit possible de l'aventure spatiale.

|| *Les archives servent de tremplin à tous mes films de fiction. Ils prennent alors la forme d'enquêtes, d'investigations expérimentales.* ||

— I. Prim



**Isabelle Prim** est réalisatrice, monteuse et comédienne pour le théâtre et le cinéma. Elle est l'auteure de films qui emploient souvent des archives tout en mariant l'expérimentation et le récit, et qui ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux et centres d'arts. Elle est formée à l'École d'art et au conservatoire de théâtre de Grenoble puis au Fresnoy, Studio National des Arts contemporains.



*Condition d'élévation*  
Vidéo – 20 minutes



**Structures discrètes**

Sculpture, 2025

À l'heure où la question d'une vie humaine et prolongée dans l'Espace se fait plus prégnante, Benoît Pype s'est intéressé au cours de sa résidence de création à l'Observatoire de l'Espace du Cnes à la question de l'habitat spatial. Face aux utopies de vie hors de la Terre, l'artiste rompt avec les logiques d'habitabilité qui guident traditionnellement l'élaboration de ces architectures extra-terrestres. Ses propositions artistiques remettent en cause les impératifs de fonctionnalité et d'usage de l'habitat pour devenir des lieux de transition entre l'intérieur et l'extérieur où disparaissent les structures qui les soutiennent. Ses œuvres ont été présentées pour la première fois dans le Cabinet d'art extra-terrestre de l'Observatoire de l'Espace du Cnes en mars 2025, au 40 rue de Richelieu à Paris.



**Structures discrètes 1, 2 et 3**

Sculpture en bois (contreplaqué okoumé), cuivre, bronze et réseaux lenticulaires  
30 x 40 cm, 40 x 60 cm, 60 x 60 cm



**Benoît Pype** s'applique à capter les manifestations quasi-imperceptibles des changements d'état de la matière en portant une attention toute particulière sur le familier, l'anodin. Il a présenté pour la première session de *Modules* du Palais Tokyo à Paris en 2012, et l'année suivante à la 12e Biennale de Lyon. Benoît Pype est docteur « Sciences, Arts, Création, Recherche » de l'Université Paris Sciences et Lettres, et a mené sa thèse à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, en coopération avec l'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de la ville de Paris.

**Eingepflanzt**

Film, 2014

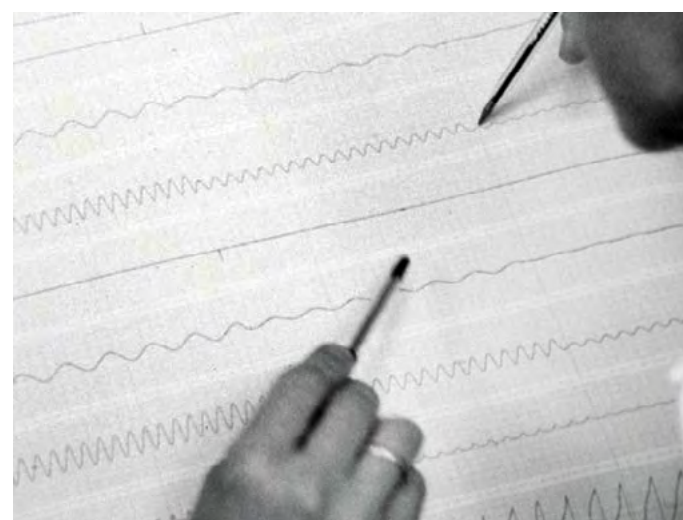
**Synopsis** Et si *Symphonie*, un programme spatial franco-allemand, était un projet voué à la conception d'un implant psychotronique ouvrant la voie aux échanges télépathiques ?

Avec *Eingepflanzt* (que l'on peut traduire de l'allemand par l'adjectif « implanté »), Simon Ripoll-Hurier reprend le fantasme de la communication instantanée, véhiculée par les premières télécommunications par satellites, et le transpose de nos jours en transformant le programme franco-allemand *Symphonie*, premier satellite de télécommunication européen lancé en 1974, en projet futuriste pour élaborer un implant psychotronique. À partir des images vidéo issues des archives du programme, il sélectionne minutieusement les plans de visages muets, d'espaces vides, de gens au travail parmi les câbles et les écrans de contrôle pour composer sa propre narration du projet *Symphonie*. Créé pour l'exposition *Contakt*, à l'occasion de *Nuit Blanche 2014*, le film installe plan par plan une atmosphère de science-fiction où le moindre battement de paupières se mue en signe d'un échange télépathique. L'artiste s'approche ainsi, par analogie, de la fascination pour le progrès technologique, porteur d'un changement de rapport entre les êtres humains.

|| *Mon intuition est que, pour travailler sur cette fascination qu'on sent nettement dans les archives du projet Symphonie, il faut la transposer. Il faut que l'objet dont il s'agit soit tout aussi exotique pour nous, aujourd'hui, que le satellite l'était pour le public des années 1970.* ||  
— S. Ripoll-Hurier



**Simon Ripoll-Hurier**, plasticien, s'intéresse tant à la matière sonore qu'aux formes de représentation que suscitent ses lieux de production. Le studio d'enregistrement, le laboratoire ou encore la salle de contrôle sont envisagés comme des espaces prospectifs, généra-teurs de récits. Il est notamment le co-fondateur de la radio en ligne \*Duuu radio.



*Eingepflanzt*  
Vidéo – 12 minutes



**Téléprésence**

Film, 2014

**Synopsis** Été 1975, dans un camping où se côtoient touristes français et allemands, les étapes du programme spatial *Symphonie* défilent en images sur un écran placé devant des vacanciers insouciants.

Créé pour l'exposition *Contact*, à l'occasion de *Nuit Blanche* 2014, *Téléprésence* est le fruit d'un procédé technique hybride fait de prises de vues réelles, d'éléments filmés sur fond vert et de maquettes. L'œuvre est inspirée de la perception par le grand public du programme *Symphonie*, premier satellite de télécommunication européen lancé en 1974, qu'elle cherche à interroger en recontextualisant cette histoire dans un camping de l'époque. Romain Sein réalise ici un collage qui mime, avec quelque chose d'incongru, les aléas du réel. Au fil des différentes saynètes qui se jouent dans une chorégraphie minutée, il organise la circulation du regard par une lente avancée dans l'image : au premier plan, un écran diffuse des images du projet spatial reçues par les spectateurs avec une certaine indifférence au milieu de l'ambiance festive du camping. Dans un rapport de modification, de variation et de juxtaposition, Romain Sein replace ainsi le témoignage de l'archive dans le quotidien de ses contemporains.

|| *Le goût pour une documentation exhaustive, la création d'un contexte dans lequel les éléments vont être confrontés, ce cadre laissant la place aux accidents et aux éléments perturbateurs, les modifications, les variations sont mon mode opératoire.* ||  
— R. Sein



**Romain Sein** est un artiste pluridisciplinaire dont les médiums fétiches sont la vidéo et le dessin. Ses propositions trouvent souvent leur origine dans des sources documentaires diverses, dont il confronte des éléments d'information à des trames de récits, pour les éloigner de leur sens premier.



*Téléprésence*  
Vidéo – 7 minutes

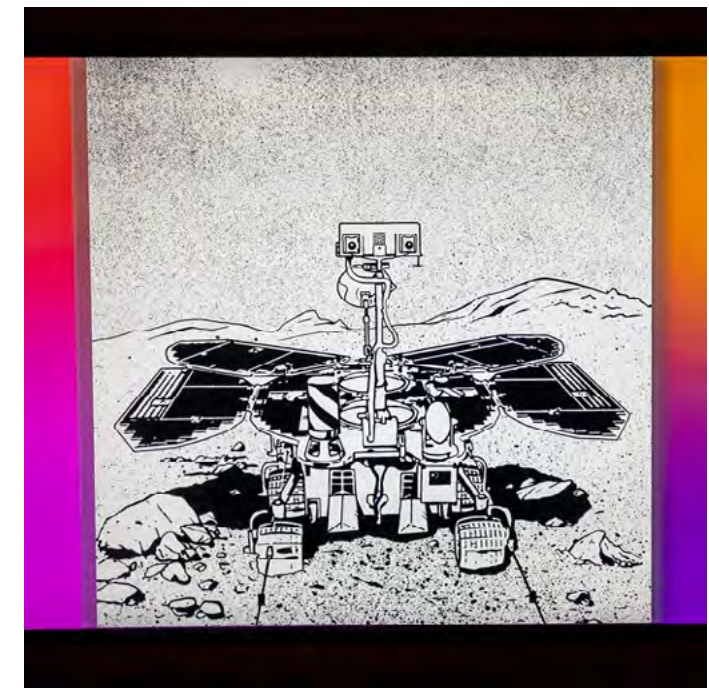
**Éphéméride**

Vidéo, 2023

Romain Sein fait la chronique des acteurs non humains de l'actualité spatiale. Le télescope *Hubble* observe la comète *Neowise*, une sonde rencontre un astéroïde tandis que les traces du rover *Curiosity* sont visibles sur Mars. Tout en reprenant les angles de vue classiques de la communication scientifique, les dessins de l'artiste interagissent pour construire un récit où ce n'est pas l'observation humaine qui est au centre mais bien l'action des objets spatiaux. Réalisés pour le numéro 1 de la revue *Arts et Espace*, les dessins numériques ont donné lieu à la création de cette œuvre vidéo présentée en mars 2022 lors de l'exposition *Avec l'Espace, vol. 1*, produite par l'Observatoire de l'Espace du Cnes.

|| *N'étant pas un spécialiste de l'Espace, je n'ai eu recours à aucune considération scientifique pour sélectionner les faits à traiter. C'est un désir plastique qui a guidé mes choix, et sans doute aussi une volonté de me laisser surprendre par la matière qui se proposait à moi. Les robots suscitent en moi une grande affection.* ||

— R. Sein



Éphéméride  
Vidéo – 2 minutes



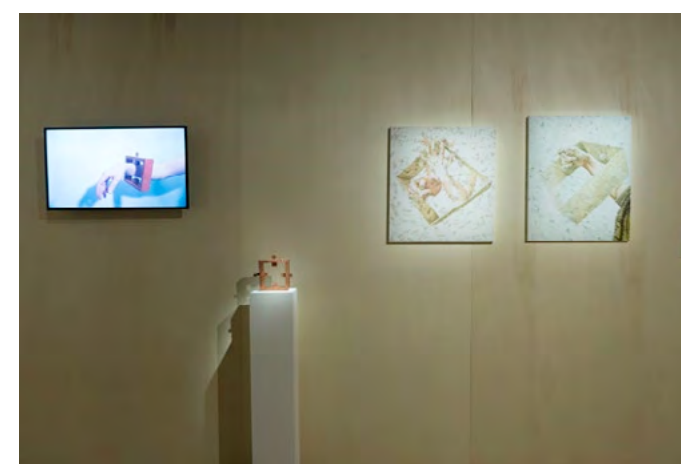
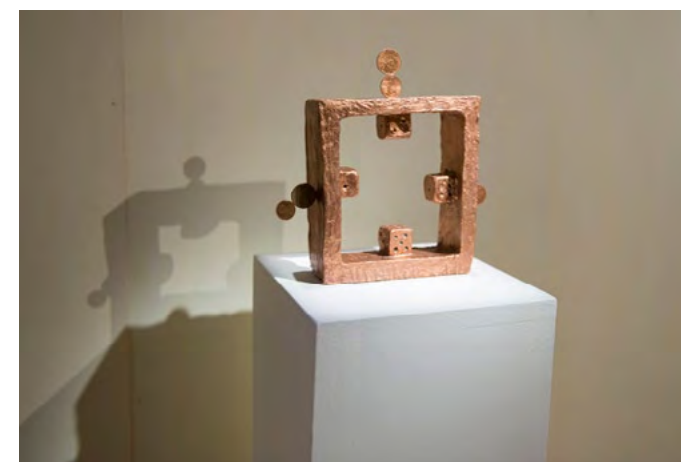
**Hasard**  
Installation, 2023

Dans cette installation composée d'une sculpture, d'une vidéo et de deux huiles sur toile, Chloé Silbano s'affranchit des contraintes de la gravité. Elle met en situation d'impesanteur des objets pour explorer les possibles de leur réaction. Pièce et dé, qui finissent toujours sur Terre par retomber sur une face, se trouvent soumis à un mouvement perpétuel. Elle déplace les objets d'un médium à l'autre, expérimentant les manières de représenter leurs réactions dans l'espace. L'œuvre a été présentée pour la première fois lors de l'exposition *Avec l'Espace, vol. 2*, produite par l'Observatoire de l'Espace du Cnes en mars 2023.

|| Avec ce travail autour de *l'Espace*, j'ai réenvisagé ma pratique qui s'intéressait à la gravité, à la pesanteur pour envisager les mouvements du corps, la manipulation des objets sous l'angle de l'absence de gravité. J'ai imaginé des situations particulières qui ne seraient pas soumises à la pesanteur. ||  
— C. Silbano



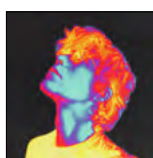
Plasticienne, performeuse et vidéaste, **Chloé Silbano** travaille à Poush Aubervilliers. Elle intègre à sa pratique des enjeux écologiques, notamment dans ces collaborations avec La Fabrique des récits et Marlands. Elle a présenté une exposition personnelle à la galerie L'œil Histrion en 2022. Elle s'est formée à l'École normale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle a été lauréate du Prix Yishu8 en 2020.



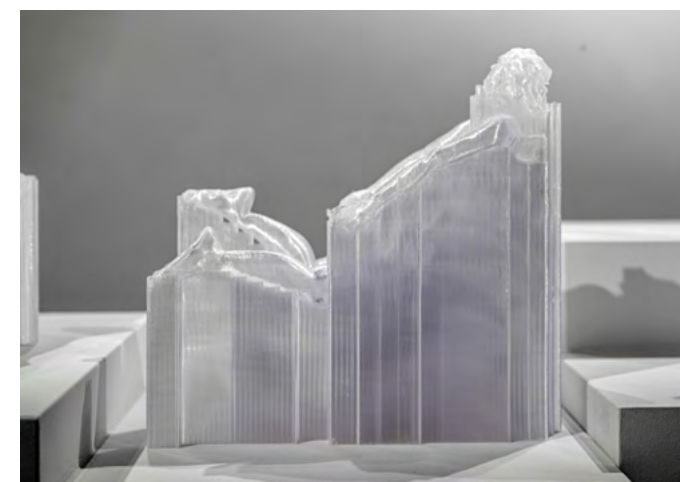
**Hasard**  
Installation : huile sur toile, 60 x 55 cm ; huile sur toile, 65 x 54 cm ; sculpture en résine recouverte de poudre de cuivre, 15 x 15 x 15 cm ; vidéo

**Anagogé**  
Sculpture, 2024

Lauréat de l'appel à projets de création pour la résidence de création en impesanteur, Smith a embarqué à bord de l'Airbus zero-g qui simule des phases d'impesanteur, un dispositif lui permettant de filmer en caméra thermique les mouvements de son corps. L'artiste rapproche son expérience corporelle et spirituelle de l'impesanteur de la lévitation et réalise, à partir des images tournées dans l'avion, une série de cinq sculptures qui rendent compte de cette légèreté. À travers les corps surgissant de la matière, il explore le passage d'un état à un autre et illustre la tension entre rêve d'une vie extra-planétaire et attachement à la Terre. L'œuvre, réalisée dans le cadre d'une résidence de création, a été présentée pour la première fois en septembre 2024 lors de l'exposition *Avec l'Espace, vol. 3* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.



**Smith** expérimente et explore les liens entre l'humanité contemporaine et ses figures-limites – spectres, mutants, hybrides – engageant son propre corps et celui des personnes avec lesquelles il collabore. Troublant les genres, les langages et les disciplines, Smith propose des œuvres qui stimulent la curiosité à l'égard du monde. Ses travaux sont régulièrement présentés aux Rencontres d'Arles, au Palais de Tokyo, au Centre Pompidou, dans de nombreux pays d'Europe, en Californie, en Chine, en Corée et en Amérique Latine. Smith est représenté par la galerie Christophe Gaillard et l'agence Modds à Paris.



**Anagogé**  
Série de 4 impressions 3D semi transparentes, dimensions de l'ensemble : 120 x 45 x 55 cm



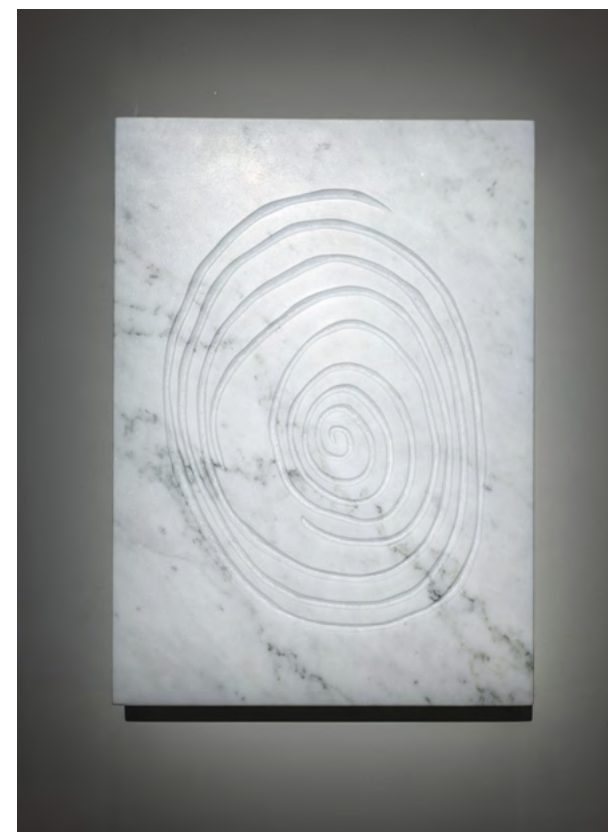
## **Hors soi**

Gravure sur marbre, 2024

Lauréate de l'appel à projets pour la résidence de création en impesanteur, Stéphanie Solinas a imaginé un dispositif pour réaliser directement, à bord de l'avion zero-g qui simule des phases d'impesanteur, la matrice de sa gravure sur marbre. Au cours du vol, elle a dessiné une spirale dont le tracé s'est interrompu lorsque l'impesanteur arrachait son corps à la feuille de papier. Cette ligne discontinue gravée ensuite dans le marbre et que le visiteur est invité à suivre avec son doigt forme un cheminement vers l'expérience corporelle du hors soi en même temps qu'une représentation minimale de l'extase qui joue de son inscription dans l'iconographie classique de ce phénomène. L'œuvre a été présentée pour la première fois en septembre 2024 lors de l'exposition *Avec l'Espace*, vol. 3 de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.



**Stéphanie Solinas** explore la pensée à l'œuvre dans l'opération même de « voir », et le tissage du visible et de l'invisible, du rationnel et de la croyance, de la dynamique entre soi et l'autre, qui forme les identités. Son champ d'investigation s'étend du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles, de la naissance de la photographie à l'intelligence artificielle. Stéphanie Solinas a été pensionnaire de la Villa Médicis / Académie de France à Rome en 2017 et artiste-résidente au Headlands Center for the Arts à San Francisco en 2018. Elle a notamment reçu en 2020 le prix Camera Clara pour son œuvre *Revenants*. Son travail a été exposé au FOAM à Amsterdam, au Fraenkel LAB à San Francisco, aux Rencontres d'Arles, à la Maison Rouge et au Musée national Eugène-Delacroix à Paris, ou encore au Musée Carré d'Art à Nîmes.



*Hors soi*  
Gravure au quart effet sur marbre de Carrare, 25 x 35 x 5,5 cm

**Canonizer**

Installation photographique, 2024

Mary Sue a développé une machine à créer de manière industrielle des fétiches spatiaux. Au moyen de ce dispositif comique, elle retrace le parcours atypique d'objets du quotidien lancés dans l'Espace et assouvit notre pulsion commune pour la recherche d'artefacts uniques, chargés d'une dimension magique. L'artiste crée une fiction, de la sélection des objets « ultra-ordinaires », à leur certification comme « fétiches de l'objet », jusqu'à la campagne publicitaire du *Canonizer*. Lauréate d'un appel à projets de création sur le thème des fétiches de l'aventure spatiale, Mary Sue a présenté cette œuvre pour la première fois en septembre 2024 dans l'exposition *Avec l'Espace, vol. 3* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.



**Canonizer**

Installation photographique : 25 tirages photographiques, 32 x 38 cm ;  
80 tirages photographiques 9 x 11 cm ; montage vidéo de photographies ;  
affiche, 60 x 84 cm.

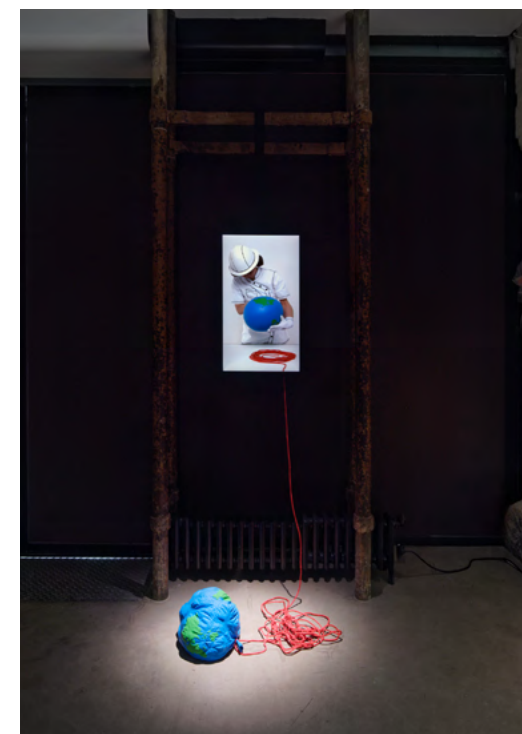


En littérature, **Mary Sue** est un nom commun qui définit l'héroïne lisse et sans surprise d'une fiction populaire. C'est en devenant cette expression générique que l'artiste façonne son alter ego et passe au crible les multiples facettes de notre société. En brouillant les limites entre réalité et fiction, elle crée un système subversif d'où surgit une œuvre protéiforme et équivoque. Mary Sue a exposé en 2022 au Samek Art Museum (États-Unis) dans l'exposition *Screen Time: Photography and video art at the internet age* et au Salon Zürcher 11 Women of Spirit de la Zürcher Gallery (États-Unis). En 2023, elle présentait son travail à The Merchant House Gallery (Pays-Bas) dans l'exposition *Entertainment*.



**Protocole harum**  
Vidéo, 2025

Durant sa résidence de création, Mary Sue a choisi de prendre ses distances avec la Terre et s'est fait la représentante d'un artiste extra-terrestre. Elle exécute avec application le protocole que celui-ci lui a transmis pour témoigner de son empathie envers les Terriens qui font face au changement climatique. L'œuvre a été présentée pour la première fois dans le Cabinet d'art extra-terrestre de l'Observatoire de l'Espace du Cnes en mars 2025, au 40 rue de Richelieu à Paris.



*Protocole harum*  
Installation vidéo : film (8 minutes), installation avec cordelette rouge et ballon de baudruche

**Melancholia**  
Collage, 2025

Habitée des habitats extrêmes, c'est avec mélancolie que Nathalie Talec s'est intéressée à l'habitabilité de l'Espace. Elle associe dans ces planches des archives découpées et l'imagerie de l'aventure spatiale à ses propres créations. Elle esquisse ainsi une réflexion sur l'adaptation humaine à un habitat spatial. Ces œuvres ont été réalisées dans le cadre d'une résidence de création de l'Observatoire de l'Espace du Cnes et exposées pour la première fois en mars 2025 dans son Cabinet d'art extra-terrestre, au 40 rue de Richelieu à Paris.



**Melancholia, 1, 2 et 3**  
Ensemble de 3 œuvres, collage, aquarelle et dessin, 30 x 40 cm



Les œuvres de **Nathalie Talec** entretiennent une relation privilégiée aux personnages, qu'ils soient réels ou fictifs, relevant du portrait ou de l'autoportraits, aux formes habitables, fixes ou nomades et aux signes induisant un rapport constant à l'humanisme, à l'exploration, à la nature et au voyage. Par ces assemblages et ces accumulations d'images, l'artiste fait naître l'idée d'une parodie héroïque sans grandeur, qui comporte, comme toute exploration son lot de réussites et d'échecs. En 2008, le MAC/VAL de Vitry-sur-Seine lui consacrait une rétrospective. En 2024, elle a participé aux expositions *Nous qui aimons le monde* au PARRCC de Labenne, *Remix*, *Les aliénés du mobilier national* à la Villa Noailles de Hyères et *MERVEILLES !* à la Cité de la Céramique de Sèvres.



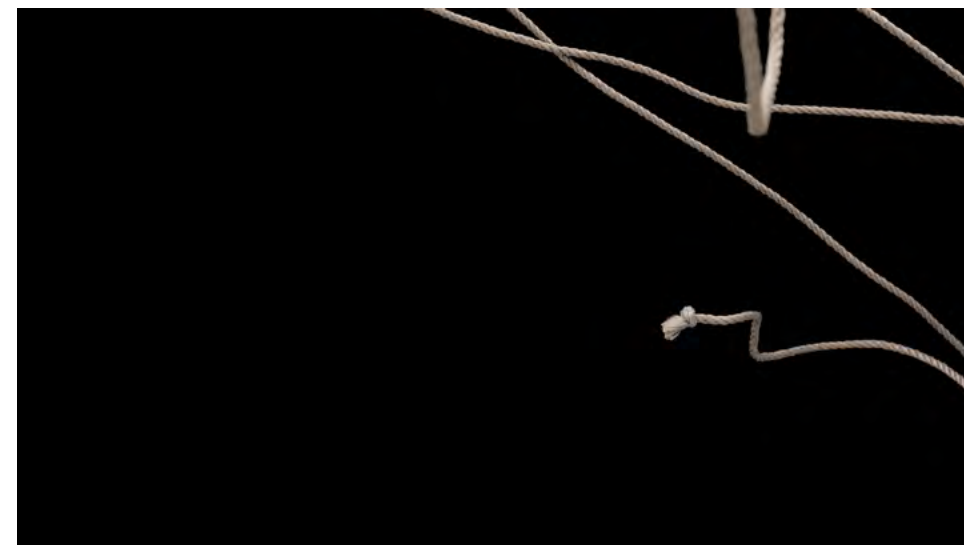
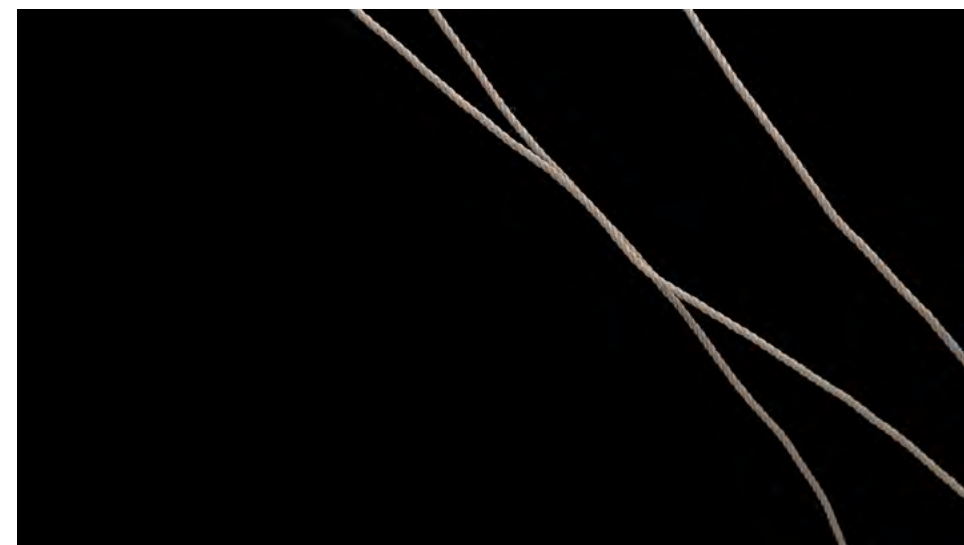
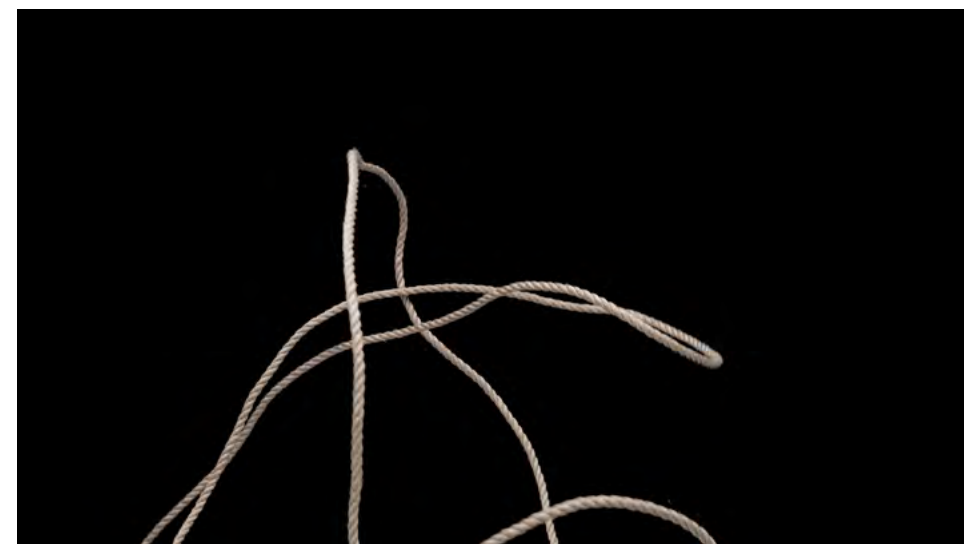
**Détachement**

Vidéo, 2024

Dans le cadre de la résidence de création en impesanteur, Stéphane Thidet a enregistré l'évolution d'une corde libérée des contraintes de la gravité. D'inerte, l'objet est alors mû par une animalité insoupçonnée et génère des rythmes retranscrits dans une composition musicale. Son et image donnent à voir et à entendre la liberté absolue de mouvement. *Détachement* rend sensibles les caractéristiques de l'état d'impesanteur et ouvre d'autres perspectives pour la création contemporaine en s'affranchissant des codes de sens et d'orientation dictés par la pesanteur terrestre. L'œuvre a été présentée pour la première fois en septembre 2024 lors de l'exposition *Avec l'Espace volume 3* de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.



**Stéphane Thidet** manipule et transforme des sons, des images filmées, des objets manufacturés ou encore des éléments naturels extraits de leur environnement d'origine. Il met l'accent sur les histoires qui se produisent dans un interstice hybride qu'il nomme « le hors champ ». Les formes et les matériaux, souvent bruts, que Stéphane Thidet choisit et exploite ont tous une faculté d'évolution. Il les appréhende pour leur potentiel d'expression, comme des corps ayant la possibilité de dégager une aura et de modifier notre rapport au lieu. Sa vision de la réalité s'imprègne de ses fictions, de ses détournements où la perte de contrôle est fondamentale. En 2022, Stéphane Thidet participait à la programmation hors les murs du Grand Café – Centre d'art contemporain de Saint-Nazaire avec l'installation *Bruit Rose* exposée au LiFE – base sous-marine. Il est représenté par la galerie Aline Vidal à Paris, ainsi que la galerie Laurence Bernard à Genève.



*Détachement*  
Vidéo, 3 minutes 30

***Kyrielle (Hommage à OSCAR)***

Lithographie, 2024

À la fin de l'année 2024, le dispositif de composition musicale OSCAR imaginé par Stéphane Thidet a été mis en fonctionnement sur une plate-forme située à l'extérieur de la Station spatiale internationale. Pendant son année dans l'Espace, OSCAR doit écrire une œuvre musicale à partir des variations de température, de lumière ou les données enregistrées par une expérience scientifique adjacente. La lithographie *Kyrielle* évoque le lent processus d'écriture de cette partition. Les rythmes inscrits dans la manière noire sont autant d'empreintes laissées par les événements imperceptibles qu'OSCAR rencontre et enregistre tout au long de son vol. *Kyrielle (Hommage à OSCAR)* a été exposée en mars 2025 dans le Cabinet d'art extra-terrestre de l'Observatoire de l'Espace du Cnes, au 40 rue de Richelieu à Paris.



***Kyrielle (Hommage à OSCAR)***

Lithographie à la manière noire, 76 x 56 cm

Tirage par Juliette Champain à l'atelier de lithographie de l'École des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire



**Caillou**  
Sculpture, 2024

Le 15 novembre 2024, Victoire Thierrée embarquait *Caillou* à bord d'un ballon dilatable léger lancé depuis le Centre de lancement de ballons d'Aire-sur-l'Adour (Landes) pour un vol de deux heures jusqu'à un peu plus de trente kilomètres d'altitude. L'œuvre, dont la forme est inspirée par le polyèdre de *Melencolia I* d'Albrecht Dürer et par la sculpture *Le Cube* d'Alberto Giacometti, s'est déformée lors de son retour sur Terre du fait du changement de pression atmosphérique. *Caillou* témoigne de l'interaction entre la matière et le milieu spatial, en adéquation avec les moyens techniques qui permettent d'y accéder. L'œuvre a été présentée pour la première fois en mars 2025 dans le Cabinet d'art extra-terrestre de l'Observatoire de l'Espace du Cnes, au 40 rue de Richelieu à Paris.



Sculptrice, photographe et cinéaste, **Victoire Thierrée** explore les liens entre la nature, la forme et la technologie, lorsque utilisés par l'homme pour pallier ses limites en contexte extrême. Victoire Thierrée a été lauréate, en 2023, de la résidence Villa Albertine aux Etats-Unis, où elle a réalisé, au MIT, au Smithsonian et au Getty Institute, un travail expérimental de recherche mêlant documents et photographies réalisées dans ces institutions américaines.



*Caillou*  
sculpture en acier brossé et ciré, H 44 x 25 x 21 cm

**Danser l'Espace**

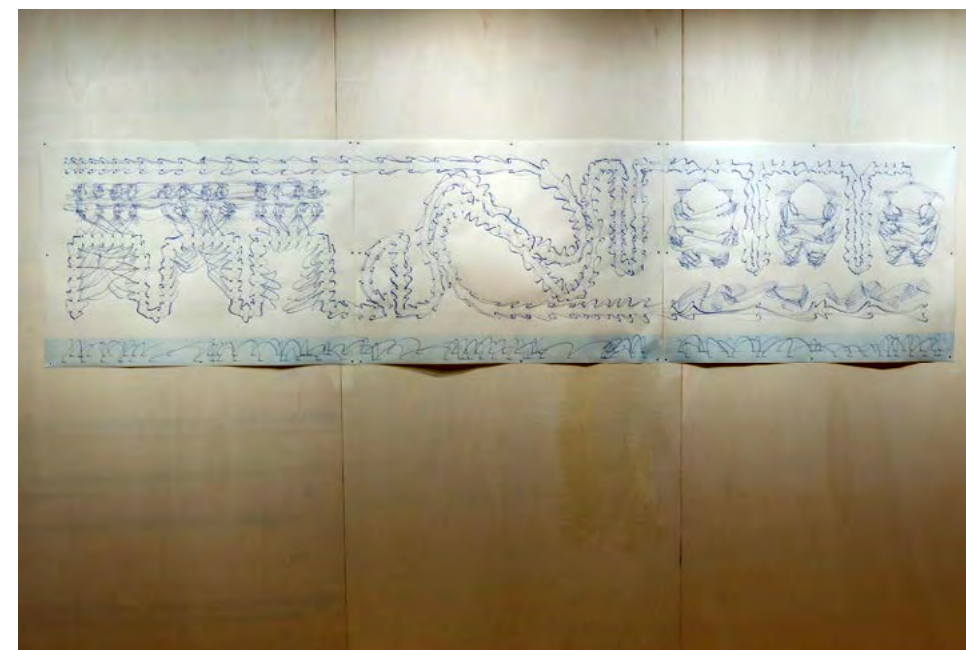
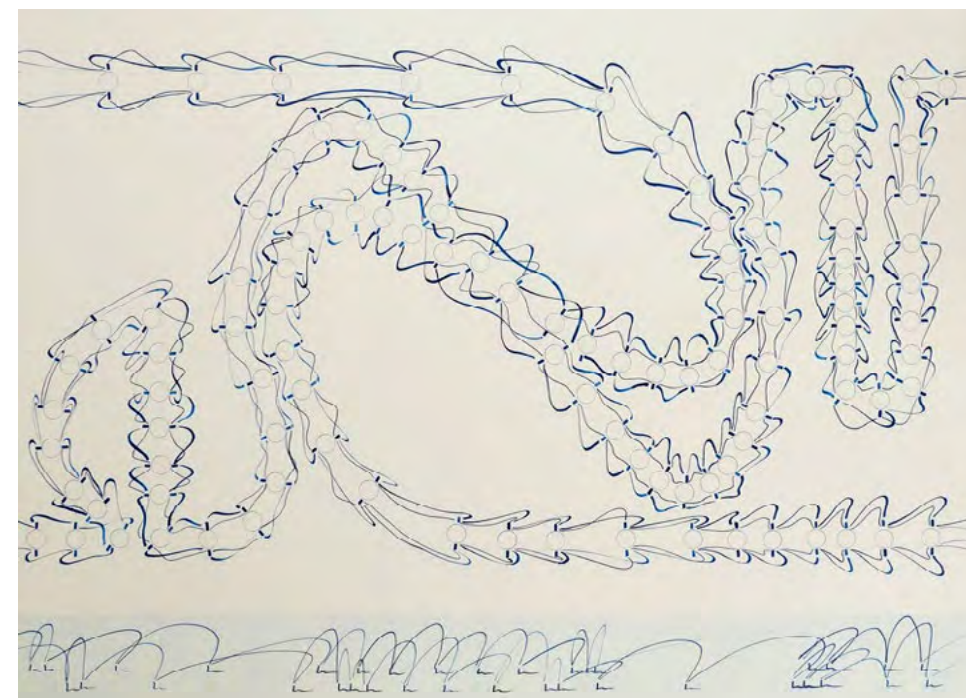
Dessin, 2023

Chloé Vanderstraeten s'est intéressée aux acteurs de la fabrication et du lancement des ballons stratosphériques. En utilisant les principes de la notation chorégraphique, elle a traduit les gestes collectifs des anonymes de l'aventure spatiale observés dans les archives. De cette composition abstraite et poétique émergent le mouvement collectif et la précision des gestes individuels. Le triptyque a été présenté lors de l'exposition *Avec l'Espace, vol. 2*, produite en mars 2023 par l'Observatoire de l'Espace du Cnes.

|| *Travailler avec l'Espace m'a ramenée à la condition de terrien, à la façon dont les corps se meuvent sur Terre et dont ils sont en négociation permanente avec l'attraction terrestre. J'ai fait un détour par la danse car elle pose la question de la manière dont on défie la gravité tout en reposant sur l'ancrage au sol.* ||  
— C. Vanderstraeten



**Chloé Vanderstraeten** est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs en Image Imprimée. Elle construit dans ses dessins des espaces-temps poétiques explorant les notations du croquis d'architecture ou de la partition chorégraphique. Elle a participé à la résidence au Hangar Y organisée par Artagon et Art Explora, ainsi qu'à plusieurs expositions notamment à la Fondation Vincent Van Gogh, à Arles en 2022.



**Danser l'Espace**  
Triptyque – encre sur papier, 328,5 x 78,5 cm



**À la conquête de l'Espace !**

Installation vidéo, 2015

Erwan Venn, sensible à l'esthétique des dessins techniques, des équipements mais aussi des discours qui forment le décorum des débuts de l'aventure spatiale française, a imaginé *À la conquête de l'Espace !* Cette œuvre créée pour l'exposition *Interdépendance*, à l'occasion de *Nuit Blanche 2015*, propose une exploitation ornementale et domestique des archives du projet *Diamant*, le premier lanceur de satellites français. En fouillant dans ses souvenirs, Erwan Venn retrouve celui du papier peint qui occupait tous les espaces de sa chambre d'enfant : murs, plafond, intérieur des placards. Dès lors, l'espace du motif devient l'Espace infini à explorer. L'artiste recombine une collection d'éléments visuels, remplaçant des dessins décoratifs par des éléments techniques dans une projection murale animée. Avec humour et distance, Erwan Venn met en scène l'état d'esprit des *sixties* où le sérieux se juxtaposait au loufoque. Il confronte le souvenir géopolitique d'une époque à une écriture graphique mêlant l'Op'art et la bande dessinée.

|| J'ai l'impression d'ouvrir une porte sur des souvenirs oubliés qui m'amènent à m'interroger sur l'opposition, la complémentarité ou bien la dichotomie entre progrès et croyance. ||

— E. Venn



**Erwan Venn** est dessinateur, sculpteur et vidéaste. Il a développé une pratique polymorphe qui repose sur l'exploration mémorielle. Le spectateur est invité à vivre une expérience sensorielle guidée par les questionnements de l'artiste sur son éducation, ses fondations, ses références, tous les ingrédients d'une construction personnelle. Il s'inscrit dans un héritage artistique contestataire qui joue de la confusion entre le high and low. Ses œuvres proviennent d'images et d'objets issus de registres de lecture différents, à la fois populaire et savants, et sont le lieu d'un dialogue entre autodérision, ironie, citations et subversion. Il s'est formé aux Écoles d'Art de Rennes et de Rouen.

**À la conquête de l'Espace !**

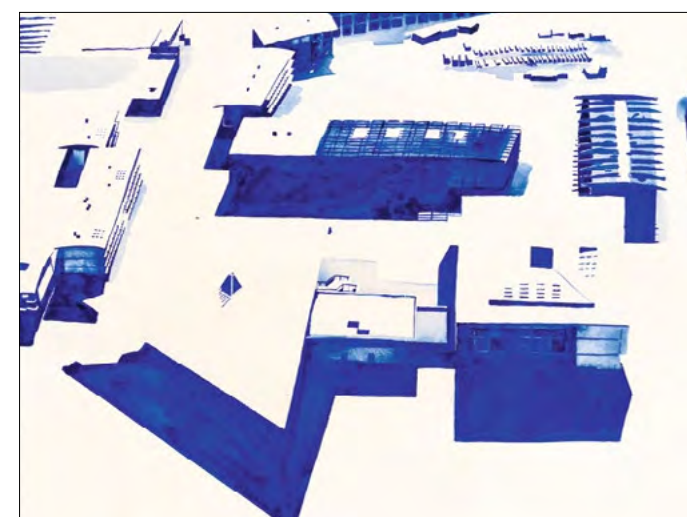
Installation vidéo – 6 minutes, dimensions variables ; quatre dessins encadrés  
– 43 x 53 cm, 64 x 94 cm, 64 x 84 cm, 64 x 84 cm

**Kouroupolis**  
Aquarelle, 2021

La série *Kouroupolis* d'Erwan Venn est l'aboutissement d'un travail artistique d'un an sur le Centre spatial guyanais. Une sélection de pièces parmi les 88 réalisées par l'artiste a été présentée pour la première fois dans *Avec l'Espace, vol. 1*, une exposition produite par l'Observatoire de l'Espace du Cnes, en mars 2022. L'artiste a réinterprété sous la forme d'aquarelles les films et les photographies qui documentent l'évolution des travaux de construction de la base spatiale à Kourou. Les lumières et les couleurs vives qui définissent le paysage guyanais fondent sa recherche artistique. Il réalise avec cette série un travail d'observation éminemment terrestre et entraîne le regardeur dans une déambulation urbaine ponctuée de vues, insolites ou attendues. Erwan Venn réactive l'archive et la fait basculer dans un univers monochrome qui compose un récit poétique et concret de l'aventure spatiale

|| Par son ancienneté, sa matérialité d'eau, de couleur et de papier, par sa connotation de « peinture de bord de mer », l'aquarelle a quelque chose d'« antitechnique ». Dans un monde où la moindre production visuelle sature de technique, l'aquarelle me semble proposer une ré-humanisation des images et des espaces qui nous entourent. ||

— E. Venn



*Kouroupolis*  
Ensemble de 26 aquarelles – dimensions variables



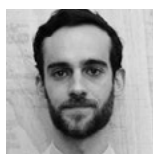
**Projet Symphonie**

Film, 2014

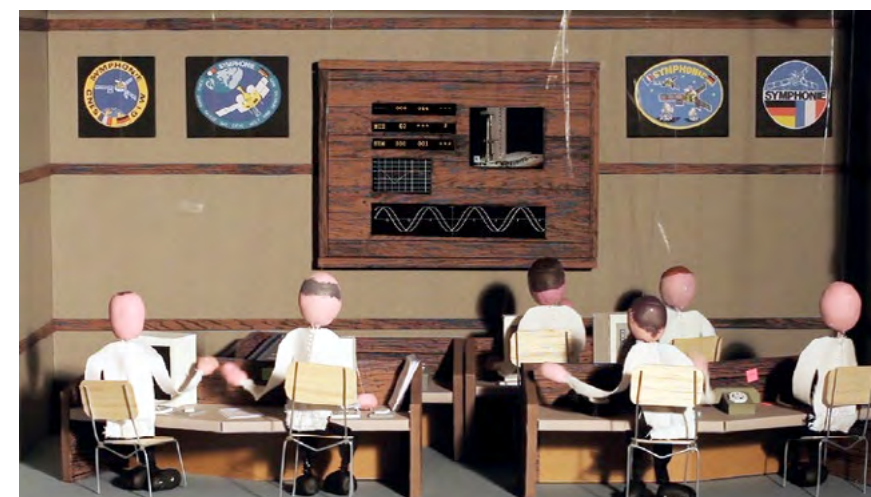
**Synopsis** L'exécution du programme de télécommunications *Symphonie* provoque la mise au chômage d'un astronaute qui s'ennuie ferme tandis que des ingénieurs dans la salle de contrôle veillent au bon déroulement du lancement du satellite.

Dans ce film d'animation, créé pour l'exposition *Contact*, à l'occasion de *Nuit Blanche* 2014, les archives du programme *Symphonie* (premier satellite de télécommunication européen lancé en 1974) deviennent un moyen d'accéder à la réalité de celui-ci pour en dénicher les manques et les zones d'ombre et servent de support à la création artistique. Simon Zagari imagine à l'aide de marionnettes une histoire parallèle à celle du programme *Symphonie*. Les bricolages de papier et de bouts de ficelle qui composent son œuvre rappellent que, malgré la rigueur inhérente à un projet spatial, la dimension expérimentale en est par ailleurs l'ingrédient nécessaire.

|| Mon travail est littéralement de l'ordre du faux-semblant et de l'apparition. Les figures que je fais surgir y miment une histoire. N'est-ce d'ailleurs pas là le propre d'un décor, d'une image, d'une photographie ou même d'un dessin animé, que de faire croire à de la vie ? ||  
— S. Zagari



**Simon Zagari** est diplômé des Beaux-Arts de Paris et de la Villa Arson. Il construit sa démarche artistique à partir de l'observation du monde qui l'entoure et s'adonne à un travail de retranscription du réel et de ses images. Il propose ainsi de nouvelles associations d'idées sous la forme d'objets manufacturés. Dans une pratique presque rituelle, Simon Zagari noue les fils qui relient les lieux communs aux histoires inventées.

**Projet Symphonie**

Film de marionnettes – 4 minutes

## Les œuvres de la Collection de l'Observatoire de l'Espace du Cnes dans les expositions

### *Horizons cosmiques*

Une exposition co-produite par l'Université Toulouse – Jean Jaurès et les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse, présentée du 13 mars au 4 avril 2025 à La Fabrique, CIAM – Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail à Toulouse.

### *Encoder l'Espace*

Une exposition produite en collaboration avec le Centre des arts (CDA) d'Enghien-les-Bains, présentée du 18 septembre 2024 au 5 janvier 2025 au CDA, à Enghien-les-Bains.

### *Exposer l'Espace : rendre visible l'univers*

Une exposition produite par l'Université Aix-Marseille et l'Université Paris-Cité, commissariat de Chiara Santini Parducci et Panagioula Kolovou, présentée à Marseille du 5 mai au 12 mai 2023 à l'Université Aix-Marseille.

### *[Zero] Gravité*

Une invitation de l'Observatoire de l'Espace dans l'exposition du centre d'art Campredon Art & Image commissariat de Muriel Cattala, présentée du 8 avril au 8 octobre 2023, à Campredon Art & Image à l'Isle-sur-la-Sorgue.

### *Les incertitudes de l'Espace*

Une exposition produite par les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse, commissariat de Lauriane Gricourt, présentée du 1er juillet au 20 novembre 2022 au musée des Abattoirs, à Toulouse.

### *Et maintenant l'Espace !*

Une exposition produite par les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse, présentée du 20 mai au 9 octobre 2022 au Hang-Art, à Esquièze-Sère.

### *2018 : l'année du premier contact*

Une exposition produite par les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse, présentée du 22 octobre au 18 novembre 2018, à Lavardens, parcours dans la ville.

### *Gravité Zéro*

Une exposition produite en collaboration avec les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse, commissariat de Gérard Azoulay et Annabelle Ténèze, présentée du 6 avril au 7 octobre 2018 au musée des Abattoirs, à Toulouse.

### *Hors sol*

Une exposition produite en collaboration avec le Frac Poitou-Charentes, commissariat Alexandre Bohn, présentée du 12 février au 14 mai 2016 au Frac Poitou-Charentes, à Angoulême.



## Observatoire de l'Espace

[observatoire.espace@cnes.fr](mailto:observatoire.espace@cnes.fr)

[www.cnes-observatoire.fr](http://www.cnes-observatoire.fr)

Centre National d'Études Spatiales  
2, place Maurice-Quentin  
75039 Paris Cedex 01

